



**HAL**  
open science

# Les mécanismes du complotisme : quelles implications en psychiatrie ?

Audrey Fardeau

► **To cite this version:**

Audrey Fardeau. Les mécanismes du complotisme : quelles implications en psychiatrie?. Médecine humaine et pathologie. 2022. dumas-03659481

**HAL Id: dumas-03659481**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03659481>**

Submitted on 5 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#### IMPORTANT : OBLIGATIONS DE LA PERSONNE CONSULTANT CE DOCUMENT

Conformément au *Code de la propriété intellectuelle*, nous rappelons que le document est destiné à un **usage strictement personnel**. Les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information" sont autorisées sous réserve de mentionner les noms de l'auteur et de la source (article L. 122-4 du *Code de la propriété intellectuelle*). Toute autre représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite.

---

De ce fait, nous vous rappelons notamment que, **sauf accord explicite** de l'auteur de la thèse ou du mémoire, **vous n'êtes pas autorisé** à rediffuser ce document sous quelque forme que ce soit (impression papier, transfert par voie électronique, ou autre). Tout contrevenant s'expose aux peines prévues par la loi.

**UNIVERSITÉ DE NANTES**

---

**FACULTÉ DE MÉDECINE**

---

Année : 2022

N°

**THÈSE**

pour le

**DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

DES de Psychiatrie

par

Audrey FARDEAU

Née le 31/07/1993 à Nantes

---

Présentée et soutenue publiquement le 26/04/22

---

Les Mécanismes Du Complotisme : Quelles Implications En Psychiatrie ?

---

Président : Madame le Professeur Anne Sauvaget

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur Valentin Lesieur

**UNIVERSITÉ DE NANTES**

---

**FACULTÉ DE MÉDECINE**

---

Année : 2022

N°

**THÈSE**

pour le

**DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

DES de Psychiatrie

par

Audrey FARDEAU

Née le 31/07/1993 à Nantes

---

Présentée et soutenue publiquement le 26/04/22

---

Les Mécanismes Du Complotisme : Quelles Implications En Psychiatrie ?

---

Président : Madame le Professeur Anne Sauvaget

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur Valentin Lesieur

## Remerciements

---

Madame le Professeur Anne Sauvaget, qui me faites l'honneur de présider mon jury de thèse, je vous remercie pour votre enseignement et votre bienveillance tout au long de mon internat.

Madame le Professeur Marie Grall Bronnec et Monsieur le Professeur Olivier Bonnot, je vous remercie de participer à ce jury de thèse et de l'intérêt porté à ce travail. Je vous remercie également pour votre enseignement.

Monsieur le Docteur Grégory Busnel qui m'a encadrée durant la première année d'internat, je te remercie de m'avoir transmis ton intérêt pour la psychiatrie, ton sens clinique ainsi que tes valeurs éthiques. Je te remercie également d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Je remercie infiniment toutes les personnes qui m'ont accompagnée et aidée dans cette réflexion et tout particulièrement mon directeur de thèse Monsieur le Docteur Valentin Lesieur. Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans ta disponibilité, ton investissement, tes conseils et ton humour.

Au terme de ce parcours, je remercie enfin celles et ceux qui me sont chers, qui m'entourent de leurs attentions et de leurs encouragements depuis toutes ces années.

Je suis redevable à mes parents pour leur confiance indéfectible en mes choix et leur aide inconditionnelle afin de les accomplir, à mon frère pour ses tentatives de divertissement.

A Samuel pour ce que tu es et ce que tu m'apportes chaque jour. A ma fille, source de ma motivation.

J'ai une pensée particulière pour toutes les équipes des services avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler pendant mon internat, qui m'ont permis d'apprendre et de grandir.

*« J'ai toujours préféré la folie des passions, à la sagesse de l'indifférence »*

Anatole France- Le crime de Sylvestre Bonnard-1881

# Les mécanismes du complotisme : Quelles implications en psychiatrie ?

---

I-	Introduction .....	5
II-	Généralités.....	7
a-	Un phénomène historique.....	7
b-	Une tentative de définition complexe.....	7
c-	Epidémiologie et associations.....	9
d-	Des conséquences... ..	11
III-	D'un point de vue neuropsychologique.....	12
a-	Formation d'une croyance .....	12
b-	Des modèles décisionnels neurocomputationnels: .....	15
⇒	Un exemple de modèle computationnel : Le modèle Bayésien appliqué aux croyances .....	16
c-	Les biais neurocognitifs :.....	17
d-	Bénéfices de la pensée analytique .....	21
IV-	D'un point de vue psychosociale.....	22
a-	Fonction des théories du complot.....	22
b-	Anxiété sociale et concept d'anomie .....	23
c-	L'influence des stéréotypes sociaux .....	24
d-	Cognitions sociales paranoïdes.....	24
e-	Associations et attitudes socio-politiques.....	26
V-	D'un point de vue rhétorique.....	27
a-	Logique du discours complotiste.....	27
b-	Scepticisme et théories du complot : .....	27
c-	Discours critique et responsabilité.....	28
VI-	D'un point de vue psychiatrique.....	30
a-	Complotisme et traits de personnalité :.....	30
b-	Complotisme et schizotypie :.....	32
c-	Complotisme et « paranoïa » :.....	33
1-	Sérieux et Capgras : Personnalité paranoïaque et délire secondaire.....	33

2-	Sérieux et Capgras : Des formes cliniques proches des théories du complot.....	34
3-	Similarité entre théories du complot et paranoïa .....	35
4-	Points de divergence entre théorie du complot et paranoïa .....	36
d-	Eléments de compréhension psychopathologiques : .....	37
1-	Une réponse aux besoins pulsionnels .....	37
2-	Une tentative de préservation narcissique .....	38
3-	Un semblant de fonctionnement psychotique : déni et projection.....	39
4-	Une sollicitation perverse : .....	40
5-	Une fonction défensive face au traumatisme.....	41
6-	L'échec d'un positionnement absurde .....	43
VII-	Cas cliniques.....	45
	Vignette n°1 : cas clinique de Mme L .....	45
	Vignette n°2 : cas clinique de Mme T .....	46
	Vignette n°3 : cas clinique de Mr B .....	48
VIII-	Conclusion.....	50
IX-	Bibliographie .....	53

## I- Introduction

---

*« Rien ne nous trompe autant que notre jugement » Léonard de Vinci*

Dans un contexte d'hypermédiatisation de l'actualité, des différents événements nationaux et internationaux, et de la profusion d'informations disponibles instantanément et facilement sur les réseaux, de multiples théories du complot sont en pleine expansion. Ces théories du complot, portées par des « leaders dealer » conspirationnistes, ou par des internautes anonymes simples citoyens à la recherche de la vérité, sont au cœur de l'imaginaire collectif contemporain, et ne cessent de séduire de plus en plus d'adeptes.

Certaines théories mettant en avant des arguments implacables et tentant d'apporter des preuves irréfutables pourront alors faire douter plus d'un esprit pragmatique, tandis que d'autres semblant plus farfelues prêteront certains à sourire. Toutes ces théories, de manière générale, ont en commun une position claire, s'opposant aux explications dites officielles établies par les pouvoirs publics et relayées par des grands médias, tout en tentant de se soustraire à toute réfutation possible.

De nombreuses études en sciences humaines, montrent que ces théories seraient partagées par un grand nombre d'individus dans la population générale, bien que, à des degrés de convictions variables et au sujet de thématiques différentes.

Devant cet engouement toujours plus important pour ce phénomène, certains questionnements ne manquent pas d'émerger, et la recherche de solutions pour le contrer devient primordiale aux yeux d'une grande partie de la population. Ainsi, en France, une nouvelle commission nommée « Les Lumières à l'ère du numérique » a récemment été commandée par Emmanuel Macron. Celle-ci aura pour but d'aider la démocratie à se défendre contre le complotisme à l'ère des réseaux sociaux.

Il semble pertinent de s'intéresser à ce nouvel engouement pour ce phénomène du fait du fort impact que l'on remarque sur le comportement des individus. En effet, concernant bien souvent des thématiques scientifiques, médicales, ou politiques, les théories du complot ont une incidence négative sur la santé, la sécurité, le civisme, les relations interpersonnelles etc.

Les théories du complot font, depuis quelques années, l'objet de plus en plus d'études menées par des chercheurs issus de nombreuses spécialités que ce soit du domaine de la psychologie, de la neurologie, de la sociologie, de l'histoire, ou encore des sciences politiques.

Néanmoins, on note que finalement peu d'études relatives à la psychiatrie se sont attelées au sujet. Il nous a donc paru intéressant dans ce travail de thèse de réfléchir aux différents mécanismes de construction de ces croyances et de venir interroger la frontière souvent floue entre complotisme et pathologie, notamment dans le large champ du spectre des troubles relatifs à la paranoïa auquel on pourrait être initialement tenté de rattacher ces croyances.

Dans un premier temps, nous dresserons un panorama des théories du complot à travers les âges et dans notre société actuelle, tout en s'attachant à en proposer une définition claire ainsi que quelques chiffres d'épidémiologie.

Nous verrons ensuite les mécanismes neuropsychologiques des formations des croyances et des théories du complot, puis nous discuterons de l'influence des facteurs psychosociaux.

Nous étudierons ensuite la rhétorique du discours particulier utilisé dans le complotisme.

Dans une dernière partie nous aborderons les liens entre les théories du complot et les grandes entités cliniques de la psychiatrie autour de la personnalité et de la paranoïa. Ce travail soulèvera différents points communs et aussi plusieurs divergences à explorer. Puis nous décrirons les mécanismes mis à l'œuvre d'un point de vue psychopathologique dans l'adhésion à ces croyances complotistes.

Nous finirons enfin cet exposé par trois illustrations cliniques de patients évoquant leurs croyances relatives aux théories du complot, afin de mettre en valeur l'ubiquité de celles-ci dans le champ de la psychiatrie.

## II- Généralités

---

### *a- Un phénomène historique*

Les théories du complot ne sont pas l'apanage des temps modernes, elles existent depuis plusieurs siècles. On peut retrouver des traces de discours « proto-conspirationnistes » lors de la grande répression de la sorcellerie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle durant laquelle on voit surgir l'idée qu'un pouvoir occulte et organisé menacerait la société pour pervertir les croyants. Cette vision restait alors encore inscrite dans une conception religieuse du monde. Ensuite, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le premier ordre secret accusé est celui des Illuminati, de type maçonnique. Cette diabolisation est principalement due à l'Abbé Augustin Barruel qui a rédigé ses « Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme » (1779), reconstruisant l'histoire comme un mythe en exagérant leur importance et leur puissance. On peut ainsi retrouver plusieurs pamphlets sur le thème du complot maçonnique ou illuminatiste en fond de trame des conflits de la Révolution Française. Après la Révolution, la nature du conspirationnisme prérévolutionnaire se trouve remise en cause : la société, laïcisée, rationalisée, ne croit plus au Diable et vit dans l'incertitude. Le conspirationnisme va ensuite devenir une composante de la culture populaire américaine de l'après-seconde guerre mondiale. Les années 1950 sont marquées par une inquisition profonde de l'institution politique américaine et de propagande anti-communiste dans le contexte de la guerre froide, connue sous le nom de Maccarthysme.

On se rend bien compte de la puissance historique de ces théories du complot, par exemple, en mesurant les conséquences de l'interprétation du texte tristement célèbre « Les protocoles des Sages de Sion » sur lequel s'est beaucoup appuyée l'idéologie antisémite depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (François 2012).

### *b- Une tentative de définition complexe*

C'est le philosophe Karl Popper qui, le premier, dans les années 1940, dans un contexte de seconde guerre mondiale, introduira le terme de théorie du complot :

*« C'est l'opinion selon laquelle l'explication d'un phénomène social consiste en la découverte des hommes ou des groupes qui ont intérêt à ce qu'un phénomène se produise et qui ont planifié et conspiré pour qu'il se produise ». (Popper 1945)*

Conspiration vient du latin « conspiratio » : « un accord », « une entente » entre deux ou plusieurs personnes. Plus récemment désignées par des néologismes comme concept, les termes de conspirationnisme ou de théories conspirationnistes sont apparus dans le dictionnaire lors de cette dernière décennie.

Le conspirationnisme apparaît aujourd'hui comme un phénomène très difficile à définir, à délimiter et à évaluer, ce qui peut être expliqué en premier lieu, par la très grande hétérogénéité des affirmations susceptibles d'entrer dans ce champ. Le conspirationnisme touche aujourd'hui aussi bien l'interprétation d'événements politiques, que la remise en cause du savoir scientifique, en passant également par des affirmations proches du registre surnaturel parfois même relevant de l'imaginaire de la science-fiction. Cette grande hétérogénéité rend complexe l'établissement de critères précis qui permettraient de délimiter le

champ des affirmations conspirationnistes. A cela s'ajoute encore l'existence bien réelle de certains complots attestés par les historiens au fil des siècles, venant également parasiter la réflexion autour d'une définition consensuelle des théories du complot.

On peut, de plus, pointer la grande diversité des comportements pouvant être regroupés sous le terme d'attitude conspirationniste. En effet, il faut s'attacher à distinguer comme des processus distincts, bien qu'ils puissent se recouper partiellement, la construction collective et spontanée de théories du complot, leur diffusion, et l'adhésion qu'elles peuvent susciter.

Pour Brian L. Keeley (1999), professeur en psychologie au Pitzer College en Californie, une théorie du complot est une explication proposée d'un événement (ou de plusieurs événements) historique(s), en termes d'action causale significative d'un groupe relativement petit de personnes, les conspirateurs, agissant en secret.

Le Dr Mouchabac (2016) fait la synthèse des éléments spécifiques caractéristiques d'une théorie du complot :

- Elle sous-entend une intention néfaste de la part des protagonistes participant au complot
- Elle met en scène une volonté manifeste de cacher la vérité, il y a toujours une notion de complot « secret »
- Elle contredit toujours la version dite « officielle »
- Elle relie des événements sans rapports apparents à partir de données aberrantes dites « mainstream » qui sont la base de la théorie
- Les événements que la théorie du complot cherche à expliquer sont toujours des événements à fort impact émotionnel
- L'explication de la théorie du complot est toujours plus simple que celle annoncée de manière « officielle »
- Elle illustre une vision dichotomique du bien et du mal
- Elle se développe soit autour de minorités (politiques, ethniques, religieuses, sociales etc.) ou bien au contraire autour de grands systèmes élargis (les politiques, les banquiers, les services secrets, l'état, le big pharma etc.)
- Le standard de preuve nécessaire et recherché est assez bas, la construction de pensée est inductive et cloisonnée, peu sensible à la correction

Le conspirationnisme est une forme de pensée, une vision du monde, une croyance offrant une grille d'interprétation mono causale de tous les événements de l'Histoire de l'humanité. Il sous-tend une synergie de tous ces événements présentés comme la résultante d'un complot, voire méga-complot, ourdie par une petite poignée d'individus associée à des sociétés secrètes ou des réseaux d'influence. C'est une vision unificatrice de l'Histoire (E.Sauteras 2017).

Bien sûr, il existe plusieurs niveaux d'adhésion aux théories du complot. Michael Barkun a déterminé une échelle d'adhésion aux croyances complotistes (2013) allant de la croyance en un complot isolé pour un évènement de l'histoire jusqu'au concept de méga-complot selon lequel tous les complots existants sont ourdis par une seule et même entité ayant des attributs d'omniscience, d'éternité et de toute puissance.

C'est une théorie négatrice du hasard, de la coïncidence, de l'aléa.

*« Tissé de paradoxes, le conspirationnisme est le fait d'hommes qui, d'une part, adhèrent à des vérités de foi, dogmatiques, et inaccessibles à la raison, mais qui d'autre part, ne cessent de vouloir rendre la réalité historique parfaitement transparente et les conduites humaines incomparablement logiques » (Rihoit 1990)*

Par ailleurs, il se trouve que le meilleur prédicteur d'adhésion à une théorie du complot, est l'adhésion à une autre théorie du complot, sans lien avec la première, ainsi certains parlent véritablement d' « état d'esprit conspirationniste ». (Jan-Willem van Prooijen, Mark van Vugt 2018)

### c- Epidémiologie et associations

En France, l'Ifop (Institut français d'étude d'opinion) a réalisé pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, une nouvelle enquête sur le complotisme en décembre 2018 qui met en lumière l'influence des représentations conspirationnistes dans la société française : 21 % des personnes interrogées se déclarent « d'accord » avec 5 énoncés complotistes parmi les 10 qui leur ont été soumis. (voir Figure 1 Figure 2 Figure 3 -IFOP 2019)

De plus, Selon une autre étude Ifop, plus de 9 % des Français croient "possible que la Terre soit plate et non pas ronde comme on nous le dit depuis l'école". (IFOP 2018)

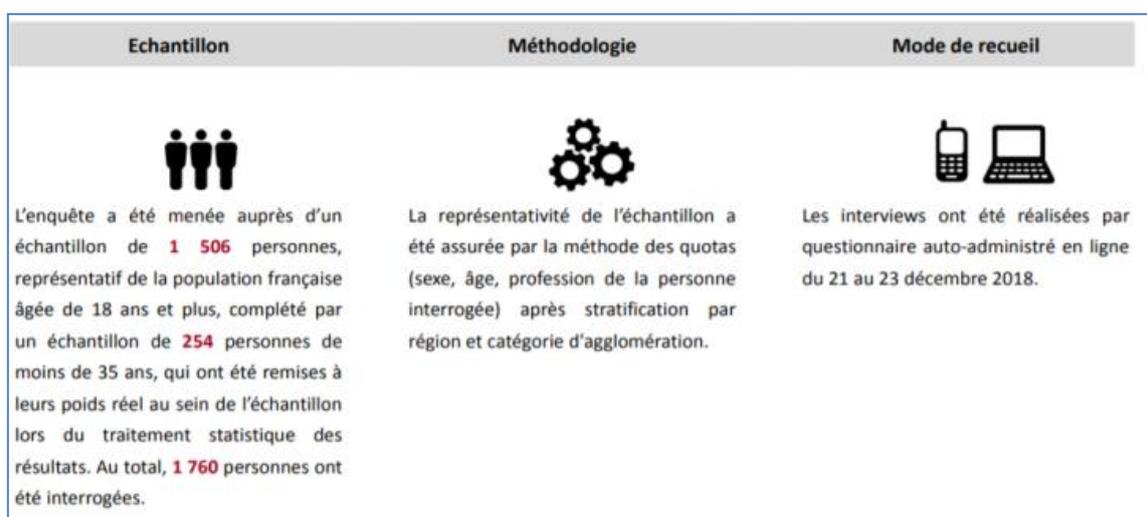


Figure 1 – Méthodologie - Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch

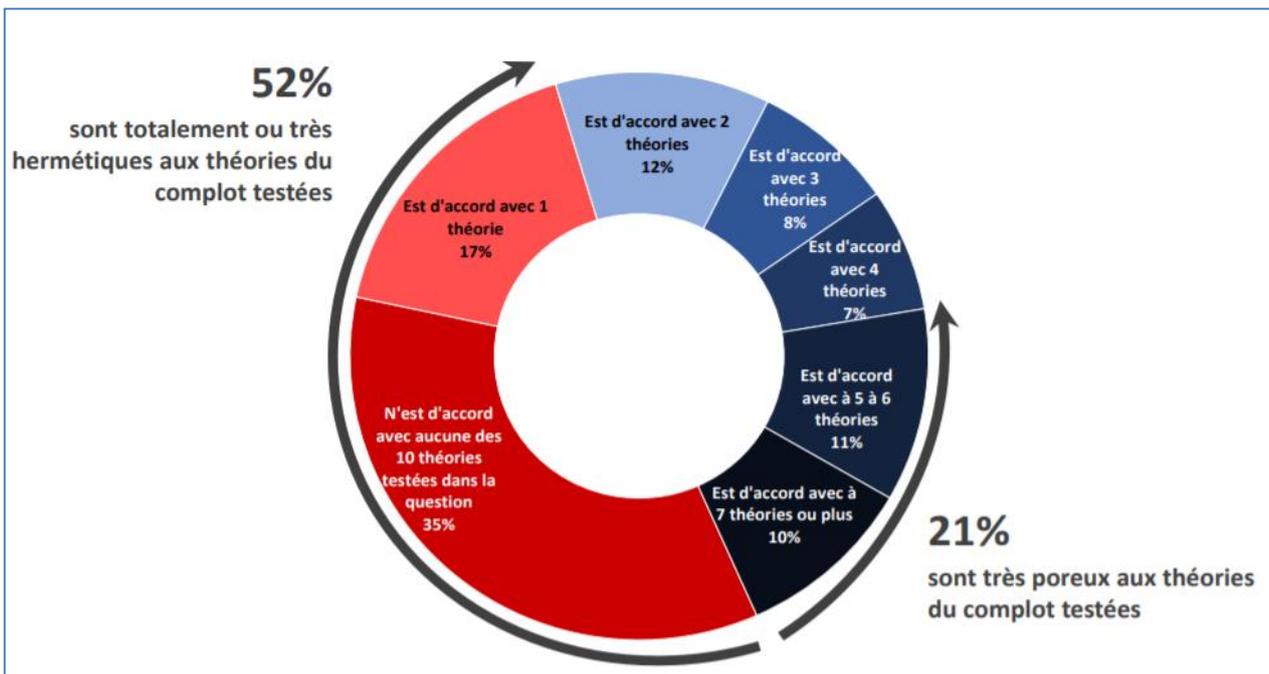


Figure 2 – Résultats Généraux - Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch

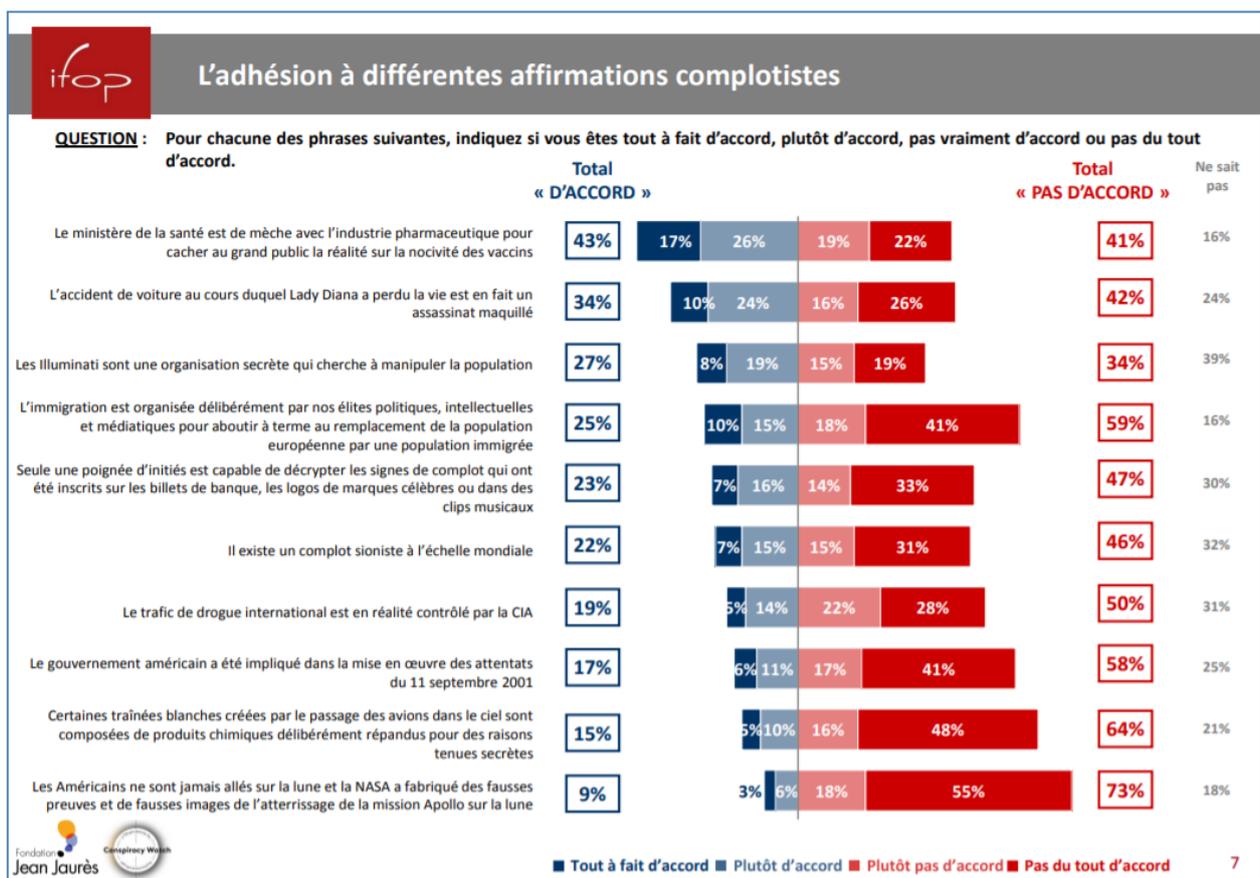


Figure 3 – Résultats détaillés - Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch

On observe ainsi qu'en France, une part non négligeable de la population adhère à un certain nombre de théories du complot, et que ce phénomène se révèle particulièrement important.

“*Are we entering a golden age of the conspiracy theory?*” (ie « Sommes-nous en train d’entrer dans un âge d’or de la théorie du complot ? ») a titré en Une le journal Guardian en mars 2017 au sujet de l’article écrit par Daniel Freeman. Ce professeur en psychologie clinique du département psychiatrique de l’université d’Oxford, s’est employé à mener des études observationnelles à partir de grandes enquêtes épidémiologiques en population générale, en exploitant leurs résultats à la recherche d’associations entre les croyances complotistes et des facteurs psychologiques et sociaux particuliers. En collaboration avec R.Bentall, ils ont étudié l’ensemble des données d’une grande enquête nationale réalisée sur la comorbidité : US National Comorbidity Survey 2001-2003. L’une des déclarations que les participants ont été invités à prendre en considération est la suivante : « Je suis convaincu qu’il y a une conspiration derrière beaucoup de choses dans le monde ». Plus d’un quart des personnes qui ont répondu à cette question ont estimé qu’elle était vraie. Un certain nombre d’associations entre les individus ayant répondu positivement à cet item a également émergé et sera repris dans les différentes parties de cette thèse. (Daniel Freeman and Bentall 2017)

Le complotisme se rencontre donc de la même manière à une échelle internationale.

#### *d- Des conséquences...*

La plupart des théories du complot appartiennent au domaine du « savoir stigmatisé », qui n’ont pas été acceptées par les institutions en lesquelles la population a confiance. Cependant, le lien des théories du complot au savoir stigmatisé s’est affaibli parce que ce qui pouvait être avant clairement identifié comme « marginal » semble se fondre de plus en plus dans le courant dominant. Ce processus d’« intégration des marges » est la conséquence de plusieurs phénomènes qui prennent de l’ampleur, dont la banalisation de l’accès à Internet, le soupçon croissant envers l’autorité et la diffusion de thèmes ésotériques dans la culture populaire. Ainsi le conspirationnisme n’est plus le domaine de petits cénacles isolés. Il a maintenant le pouvoir d’atteindre l’opinion publique.(Barkun and Rollet 2015)

Les conséquences négatives potentielles de l’adhésion aux théories du complot sont nombreuses. Le sentiment d’impuissance conduit à un désengagement potentiel dans la politique et la société (Jolley and Douglas 2014). Les complotistes sont également plus susceptibles d’approuver les préjugés contre les groupes qu’ils perçoivent comme puissants (Imhoff and Bruder 2014), moins susceptibles d’arrêter le réchauffement climatique (Douglas and Sutton 2015), et plus susceptibles de refuser des traitements médicaux importants comme les vaccins (Douglas and Jolley 2014) ainsi que de réduire leurs comportements de santé. L’intérêt d’étudier ce phénomène populaire et grandissant apparait donc évident.

### III- D'un point de vue neuropsychologique

---

On réalise que la raison se heurte rapidement à l'obstacle cognitif et moral lorsqu'il s'agit de tenter de comprendre les conduites guidées par des idées radicales comme les théories du complot et ceux qui les portent. Il s'avère en effet plus facile d'imputer leurs conduites et croyances à des causes extérieures étrangères à toute raison. On préfère donc souvent éluder rapidement la question en parlant d' « ignorants », de « fous », ou de « frustrés », et ainsi engendrer une exclusion (Cuin 2011). S'il est difficilement acceptable pour beaucoup d'entre nous d'envisager l'existence de telles croyances, c'est probablement parce que nous négligeons de penser ces phénomènes par d'autres perspectives que nous allons décrire dans cette partie, en s'intéressant aux mécanismes et modèles de construction de croyances et les biais cognitifs qui s'y rattachent.

#### *a- Formation d'une croyance*

La neuropsychologie est l'étude des fonctions et des structures cérébrales liées à des processus psychologiques. La neuropsychologie cognitive travaille dans deux directions complémentaires : elle cherche à comprendre la cognition normale en étudiant comment elle peut être endommagée, et elle essaie de comprendre la pathologie en faisant le lien entre les symptômes observés chez les patients et les modèles de la cognition normale.

On part du postulat que l'existence des théories du complot relève avant tout de l'existence d'une croyance, l'objectif de cette partie étant de découvrir les mécanismes d'élaboration neurocognitifs de cette croyance chez l'individu.

Une croyance se définit à la fois par un contenu (une idée) et par un rapport à ce contenu (une adhésion plus ou moins forte). La pensée extrême, marquée par sa radicalité est le point ultime d'un processus graduel et rationnel d'adhésion à des idées.

*« Chaque étape a poussé l'individu vers la pensée extrême, mais chacune d'entre elles, prise séparément, peut sans doute être considérée comme raisonnable » (Bronner 2009)*

Nous allons maintenant tenter de lister quelques facteurs sous tendant l'émergence des croyances au sens large, bien que de manière non exhaustive, l'idée étant d'avoir un aperçu des rouages du fonctionnement cérébrale sur ce point.

La neuropsychologie s'est préalablement accordée à décrire les mécanismes de construction des croyances dites « pathologiques » souvent qualifiées de « délirantes » avant de pouvoir se prononcer sur les croyances dites « normales », ces études se basant essentiellement sur de la psychologie expérimentale et de l'imagerie. Halligan et Connors proposent une explication cognitive de la formation normale des croyances (voir Figure 4).

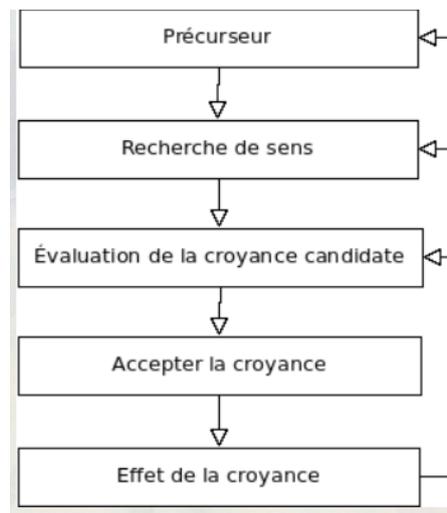


Figure 4 - Formation des croyances, Halligan et Connors

Selon eux, il est indispensable de s'appuyer sur une telle théorie si l'on veut ensuite comprendre le dysfonctionnement des croyances. Ils adoptent donc un point de vue doxastique sur la nature des idées délirantes. Selon eux, les croyances ont de nombreux rôles dans la vie d'une personne. Elles lui donnent une représentation cohérente du monde et de sa place dans ce monde. La personne possède une toile de croyances, cohérente, qui évolue au fur et à mesure qu'elle interagit avec son environnement. Ces croyances lui permettent de comprendre son environnement, comprendre des informations incomplètes ou ambiguës. Et ce cadre explicatif calibre des fonctions cognitives de plus bas niveau, telles que la perception, le langage, la mémoire, l'attention. L'expérience sensorielle serait donc construite à partir d'informations filtrées à travers la toile de croyance ; les croyances préexistantes. La toile de croyance guide également la personne dans ses interactions sociales. L'environnement social étant lui-même important, dans la mesure où il guide l'apprentissage de nouvelles informations. Tout cela permet à la personne d'agir en réponse à son environnement.

Dans ce modèle, une idée délirante peut naître, que l'individu souffre ou non d'une pathologie. Elle sera le produit de l'ensemble des processus de la formation des croyances. L'individu peut vivre une expérience inexplicable sur le moment, qui demande une recherche de sens. Dans le cas d'une pathologie, une expérience anormale peut être le précurseur de la formation de l'idée délirante. Cependant, le précurseur de la croyance ne doit pas forcément être anormal pour qu'une idée délirante naisse. Il se peut que l'idée délirante soit le résultat d'une mauvaise interprétation d'un précurseur tout à fait ordinaire. Cela peut être le résultat, par exemple, d'un déficit cognitif, ou d'une recherche d'explication influencée par les émotions. Et si l'individu possède déjà des idées délirantes, comme elles font partie de la toile des croyances préexistantes de l'individu, alors elles vont influencer le reste du système au même titre que les autres croyances. Cela pourrait expliquer le maintien de l'idée délirante, même en l'absence de preuves la soutenant. (voir figure 5)

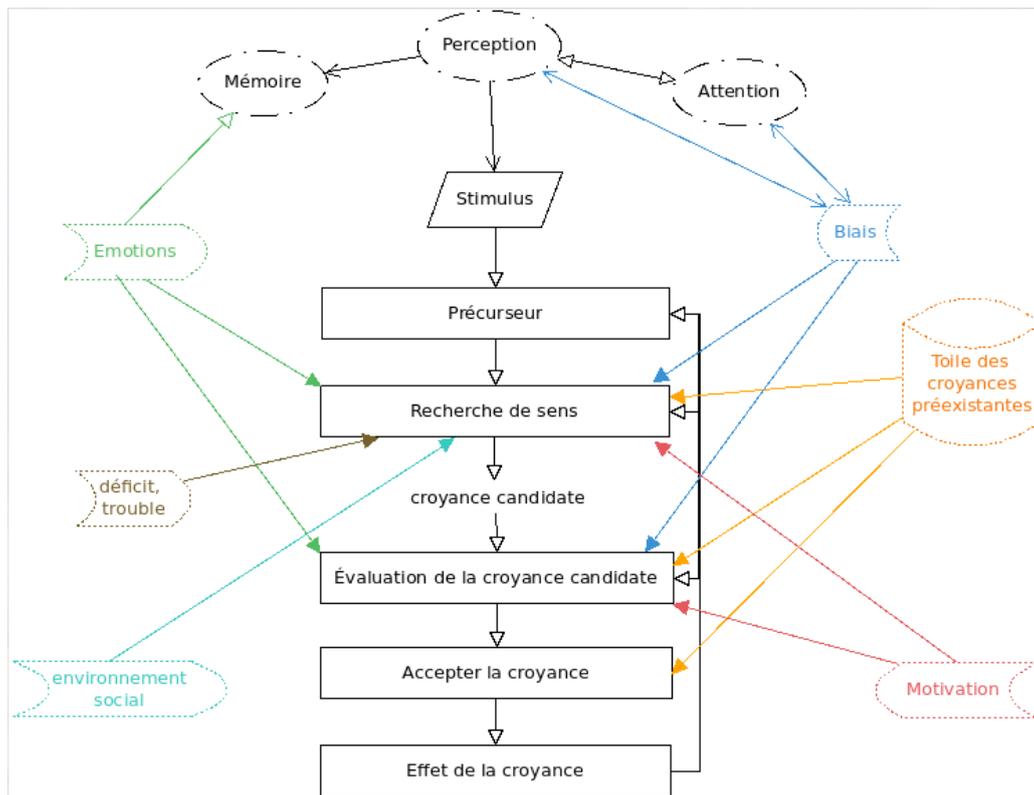


Figure 5 : Formation des croyances, multiples influences Azilinson and Rodriguez 2016

Selon le point de vue doxastique développé précédemment, une idée délirante est donc considérée comme une croyance. Néanmoins, d'autres points de vue existent et soutiennent que les idées délirantes ne possèdent pas la même nature que les croyances. Par exemple, les méta-cognitivistes proposent que ce soient des idées imaginées, que l'individu confond avec des croyances, ainsi le processus de formation serait donc différent.

Il existe donc plusieurs approches. Certains ont une conception de la croyance comme rationalité absolue, décrivant des croyances normales et qualifiant de croyances pathologiques celles déviant à la norme.

D'autres se positionnent plutôt en faveur d'une rationalité absolument limitée adoptant un concept de continuum entre les deux, sans voir de différence absolue entre ces types de croyances. Cette perspective peut amener à considérer le processus de formation des idées délirantes comme similaire à celui des croyances, mais sans pour autant forcément leur donner le statut de croyance. De toute façon, les croyances dites "normales" ou décrites comme rationnelles, se révèlent en fait être une vision idéalisée de la croyance. On observe que dans la réalité, beaucoup de nos croyances considérées normales, ne sont pas rationnelles, elles sont construites à partir de biais et influencées par la motivation et les émotions. Ceci est plutôt un point de vue doxastique modéré.

Il existe désormais un consensus pour décrire la formation d'une croyance comme une **construction progressive**. (Dans Azilinson and Rodriguez 2016)

### *b- Des modèles décisionnels neurocomputationnels:*

Le terme « computationnel » renvoie à la notion de calcul et est sous-tendu par l'hypothèse que le cerveau est un système dynamique de traitement de l'information. Il produit des « outputs » qui sont les comportements, normalement évalués comme étant les plus adaptés par rapports aux données entrantes provenant de l'environnement ou « inputs ». Cette méthode consiste à établir des liens entre une fonction cognitive ou comportementale et une base neurobiologique grâce à des simulations informatiques.

La prise de décision comprend la formation de préférence de par l'apprentissage et la sélection d'actions basées sur des valeurs subjectives, nos perceptions.

- L'apprentissage par renforcement se fait par l'intégration d'algorithmes capables d'apprendre les associations entre les stimuli, les actions et leurs conséquences, en se servant de ces associations comme règle de décision. Ces algorithmes sont capables d'apprendre par essai-erreur le comportement le plus adapté dans une situation donnée en se basant sur les conséquences des choix effectués par le passé et de leur résultante. Ces conséquences pouvant alors être plutôt bénéfiques et renforcer le pattern stimulus-comportement ou à l'inverse négatives et éteindre le pattern et favoriser la sélection d'un nouveau comportement alternatif. La valeur adaptative de ces processus est évidente, la psychologie expérimentale parle de conditionnement instrumental. On sait que l'activité phasique des neurones dopaminergiques au niveau du striatum ventral code pour les erreurs de prédiction : elle augmente lorsqu'une récompense inattendue est reçue (erreur de prédiction positive), elle reste inchangée lorsqu'une récompense attendue est perçue (erreur de prédiction nulle), elle diminue lorsqu'une récompense attendue n'est pas reçue (erreur de prédiction négative).
- La prise de décision basée sur les valeurs subjectives se fait sur le principe de neuro-économie. Ce concept s'est développé dans l'objectif d'expliquer les déviations systématiques des agents humains par rapport à un décideur absolument rationnel. Dans les années 1940, le concept d'utilité espérée a été reconnu, il explique que les décisions des agents ne reposent pas sur une maximisation du gain espéré mais sur une maximisation des valeurs subjectives attribuées à ces gains. Les agents restent des décideurs rationnels finalement dans le sens où des règles logiques basées sur un nombre restreint d'axiome suffisent à prédire leur décision. (Beaumont 2018)

Il existe également des modèles apportant une explication neurobiologique de la formation de certains types de croyances pathologiques dites délirantes notamment dans la schizophrénie. Ils sont, par exemple, basés sur l'hypothèse que la dopamine jouerait un rôle prépondérant dans l'apparition d'idées dites pathologiques ou délirantes, et ce, parce qu'elle modulerait l'intensité subjective avec laquelle est perçu un stimulus. Manfred Spitzer (2000), défend la théorie d'une "dynamique de sur-activation" du système dopaminergique : soit un dérèglement de l'importance subjective avec laquelle les stimuli sont perçus (comme une « surbrillance ») pouvant par exemple provoquer l'envoi d'un signal fort pour des stimuli peu ou non significatifs. C'est un

« travail délirant » qui par la suite cherchera à expliquer la surbrillance du stimulus non significatif par rapport à d'autres, et cela de manière totalement inconsciente.

La chronicisation de ces idées délirantes serait, selon lui, le résultat d'une "déformation de la structure" du fait d'une plasticité synaptique. La modulation des neurotransmetteurs (notamment dopaminergiques) induirait une distorsion de l'activité neuronale à long terme. Ce mécanisme serait induit ici par une dérégulation du système dopaminergique (et implicitement glutamatergique) dû à des états émotionnels tels que l'anxiété par exemple.

D'autres modèles sont centrés autour de l'hypothèse selon laquelle une pathologie touchant les synapses est à l'origine des idées délirantes : il y aurait trop ou bien pas assez d'élagage des connexions synaptiques durant le développement de l'individu. Les deux modèles supposent que le problème synaptique influe sur la récupération d'informations stockées en mémoire. Dans le premier cas, des patterns qui ne sont pas liés aux mémoires stockées, seraient récupérés régulièrement et interféreraient donc avec la récupération normale de l'information en mémoire, et pourraient provoquer la création de fausses mémoires. Dans le second, ce serait de l'information en mémoire qui serait récupérée spontanément en l'absence d'indice de récupération. Ici l'idée délirante est assimilée à un problème de traitement de l'information. (Azilinson and Rodriguez 2016)

On peut s'interroger sur la possibilité d'existence de mécanismes similaires dans la formation des croyances conspirationnistes, bien qu'aucune étude ne semble à ce jour s'être intéressée à ce sujet. A l'avenir, avec l'avènement des simulations computationnelles cérébrales très détaillées et des techniques de neuro-imagerie, nous devrions être en mesure de comprendre plus précisément les mécanismes neuro-biologiques impliqués.

### ⇒ **Un exemple de modèle computationnel : Le modèle Bayésien appliqué aux croyances**

Le cadre théorique bayésien assimile les croyances à des distributions de probabilité sur les états cachés du monde. La fonction principale du cerveau serait de réaliser des inférences statistiques sur l'état du monde extérieur à partir de données sensorielles. Un modèle différentiel interne correspond à un ensemble d'hypothèses concernant les causes des perceptions. L'intégration de l'information sensorielle est permise par la prédiction d'observations à partir du modèle interne, on parle alors de codage prédictif. Le cerveau anticipe en permanence ses perceptions, ce qui rapproche les modèles bayésiens des modèles d'apprentissage par renforcement, où l'erreur de prédiction joue un rôle clé.

Les représentations de croyances sont organisées de façon hiérarchique : par exemple une croyance de haut niveau « je suis dans une forêt » détermine des croyances de bas niveau « je vois un arbre », « je vois des feuilles » qui génèrent des données sensorielles « je vois du vert ». Ainsi les perceptions reposent nécessairement sur nos croyances à propos de leurs causes et nos croyances sont mises à jour en fonction de la vraisemblance attribuée à nos perceptions. Un agent optimal devrait mettre à jour ses croyances en fonction du degré d'incertitude attribué à chaque observation perçue, mais les humains ne sont pas optimaux

dans le sens où leurs mécanismes biologiques d'intégration sont bruités, que ce soit au niveau sensoriel, perceptuel, ou cognitif.

Une croyance à priori considérée comme très précise ou fiable, sera finalement peu modifiée par des perceptions qui la contredisent. **La notion de précision** est donc importante car elle permet de pondérer l'influence relative des croyances à priori et des perceptions lors de la formation de croyance. Il est courant de distinguer deux types d'altérations du codage des précisions: la diminution de précision des croyances a priori par rapport aux perceptions peut rendre les sujets davantage sensibles au bruit des signaux sensoriels, quitte à leur trouver une explication délirante, et a contrario, un excès de précision des croyances a priori peut conduire à une perception biaisée et insensible à la contradiction. Cette hypothèse de moindre précision des croyances a priori a d'ailleurs été avancée pour expliquer les phénomènes d'attribution erronée d'agentivité et les difficultés à percevoir les intentions d'autrui, ce que l'on retrouve également dans les théories du complot.

A cela s'ajoute que le mode de propagation des messages relatifs aux croyances à priori et aux entrées sensorielles dans la hiérarchie corticale par les interneurons inhibiteurs est très important. La même information peut revenir plusieurs fois en boucle dans les circuits cérébraux, un mauvais contrôle de ces boucles conduirait à des erreurs d'inférence, appelées **inférences circulaires**. Ainsi, une croyance pathologique ou délirante ne reposerait pas uniquement sur un excès de confiance attribuée aux entrées sensorielles par rapport aux croyances à priori, mais aussi sur la **réverbération de l'information sensorielle** par les niveaux plus élevés de la hiérarchie (prendre ce qui est perçu pour ce que l'on croit) (Beaumont 2018).

### *c- Les biais neurocognitifs :*

Pour que des sujets adhèrent à une croyance, à une théorie, plusieurs mécanismes innés de raisonnement sont sollicités. Dehaene (2007) décrit la théorie du **recyclage culturel des cartes corticales**, selon lui le cerveau est limité structurellement parlant. Il réserve le terme de recyclage neuronal pour décrire l'émergence d'une nouvelle compétence cérébrale qui peut se faire en quelques semaines ou quelques mois, souvent au cours du développement, et qui n'est pas due à un changement de patrimoine génétique mais au phénomène de plasticité cérébrale : c'est le fondement de l'apprentissage, de l'éducation.

Ainsi le raisonnement et le langage se basent sur des structures anciennement non dédiées à cela, ce qui pose des contraintes à priori et aurait tendance à entraîner des erreurs.

La perception fait donc des choix inconscients, adaptatifs, qui dépendent de la physique du monde et qui donnent un résultat de traitement de l'information plus ou moins logique et rationnel.

Le mot « cognitif » renvoie aux fonctions du cerveau qui permettent d'acquérir des connaissances sur l'environnement : la perception, l'attention, la mémoire, le langage, le raisonnement.

Les biais cognitifs sont des raccourcis de la pensée effectués par notre cerveau qui nous permettent d'évaluer rapidement une situation, mais qui peuvent parasiter notre perception de la réalité.

On a vu précédemment qu'une des caractéristiques de la théorie du complot est un raisonnement causal. Selon une première perspective on peut imaginer que les causes constituent des antécédents qui varient conjointement avec les effets. Selon une seconde perspective, on admet que la causalité ne dépend pas uniquement d'une telle « covariation » entre la cause et l'effet mais repose sur le postulat d'un mécanisme plus complexe, un processus générateur donnant lieu à l'effet. Ainsi émerge la notion selon laquelle une chose en cause une autre en vertu de la puissance ou de l'énergie qu'elle exerce sur cette autre chose. L'effet est donc la résultante d'un processus produit par la cause, qualifié « d'attribution causale ».

Plusieurs **biais neurocognitifs**, listés ci-dessous, semblent influencer sur la puissance des causes dénoncées par les théories du complot. (Nicolas 2016; Pianelli 2019; Daniel Freeman et al. 2002; Wagner-Egger 2020; Klein and Van der Linden 2010; Garety et al. 2013; Swami et al 2013)

- Les biais perceptifs
  - Biais de négativité : c'est la tendance à accorder davantage d'attention et d'importance aux événements négatifs qu'aux positifs. Le biais de négativité explique que les mauvaises impressions et les stéréotypes négatifs se forment plus rapidement et sont plus difficilement remis en question que les jugements positifs. Le biais de négativité impacte l'estime de soi et la confiance en autrui.
  - Le biais de confirmation se définit comme une tendance à interpréter de nouvelles preuves comme la confirmation d'une croyance ou de théories existantes auxquelles on croit déjà. C'est en fait la tendance innée à rechercher la preuve de croyances que nous possédons déjà.
  
- Les biais de raisonnement
  - L'erreur de conjonction consiste à estimer la probabilité de deux événements conjoints comme supérieure à celle de l'un de ces deux événements considéré isolément. Cette tendance à surestimer la cooccurrence de plusieurs événements permet de penser plus facilement une explication par un complot global responsable de ces faits pouvant initialement ne posséder aucun lien évident.
  - Le biais contre les preuves infirmantes est la tendance à ignorer ou sous-estimer les arguments en défaveur de notre hypothèse de départ
  - Le biais d'attribution externe : l'attribution de la cause a plus tendance à être externalisée, les événements négatifs sont plus volontiers la cause des autres, plutôt que le hasard ou le contexte.
  - La norme d'internalité ou erreur fondamentale d'attribution consiste à valoriser et surestimer les explications internes à l'individu (ses intentions, sa personnalité) au détriment des facteurs externes qui sont, pour leur part, sous-estimés (environnement, influence des autres, chance). Ainsi l'intentionnalité qui est une caractéristique centrale des théories du complot semble procéder d'un mode d'explication quasi-automatique.
  - Le biais de représentativité, consiste à porter un jugement sur une probabilité selon la facilité avec laquelle on se représente cette chose, en rapport avec les idées préconçues, nos stéréotypes.

Le rôle de la typicité semble particulièrement pertinent dans l'appréhension des théories du complot. En effet il apparaît que le fait qu'un antécédent soit typique de l'agent le rende plus susceptible d'être considéré comme une cause importante même si, en réalité, il n'est pas davantage prédictif de l'issue d'un antécédent non typique. Cela suggère que la catégorisation sociale des agents est susceptible d'influencer la puissance causale perçue de l'antécédent, et pourrait en partie expliquer que des comportements correspondants à des attentes fortement stéréotypées sont souvent retrouvés dans les récits explicatifs des théories du complot.

- Le postulat « conséquence majeure – cause majeure » est la tendance à attribuer une cause importante à un événement important. De la même manière, les adeptes de la conspiration attribuent volontiers les événements importants à des personnes puissantes.
- Le biais de conformisme est relatif à la tendance à se soumettre aux normes sociales du groupe social auquel on s'identifie.
- Le biais de réactance est la réaction inconsciente visant à maintenir notre liberté d'action vis-à-vis de ce que nous percevons comme une tentative d'influence à notre égard, on parle aussi d'effet boomerang quand une tentative de persuasion a l'effet inverse de celui attendu et renforce les attitudes de la cible plutôt que de les modifier.
- Le biais rétrospectif est la tendance à surestimer, une fois un événement survenu, le fait que l'évènement aurait pu être anticipé car on le jugeait prévisible ou probable. Sa fonction est de conforter les individus dans leur sentiment de contrôler l'incertitude. Il s'agit là d'un biais cognitif majeur qui fonctionne fortement notamment chez les conspirationnistes. Les récits créés afin de narrer les théories du complot donnent généralement une très confortable illusion de continuité et de transparence événementielle, laissant penser que ce qui a lieu n'est jamais que « le prolongement déterministe de notre perception du passé » comme l'affirme Nassim Nicholas Taleb (2007).
- Le biais téléologique consiste à croire que tout arrive pour une raison, qu'il y a un objectif, une finalité à toute chose qui arrive. L'occurrence de ce biais a également été mise en évidence dans la pensée conspirationniste.
- Le biais de « jump to conclusion », autrement dit la tendance à sauter aux conclusions de manière hâtive, beaucoup cité dans la clinique des pathologies délirantes notamment la schizophrénie. Le « jump to conclusion » pourrait contribuer à la fois à la formation et au maintien des idées délirantes. Il a également été retrouvé dans les croyances conspirationnistes.
- L'adoption d'un comportement de sécurité, souvent de fuite ou d'évitement, implique que le sujet présentant des croyances de persécution, se mettra moins volontiers en position d'expérimenter la menace, se confrontant moins et donc diminuant ses possibilités de collecter des preuves infirmant la menace.

- Les biais mnésiques
  - Le biais de disponibilité en mémoire consiste à porter un jugement sur une probabilité selon la facilité avec laquelle on se rappelle la chose en question. On pointe l'effet de primauté soit la plus grande facilité à se rappeler les premières informations auxquelles on a été confronté. Et on pointe l'effet de récence soit la plus grande facilité à se rappeler les dernières informations auxquelles on a été confronté.
  - L'effet d'exposition : c'est le sentiment positif ressenti envers une idée, quelqu'un ou quelque chose par la simple exposition répétée à cette chose, idée ou personne.

Il faut noter que ces biais sont pré existants à l'état de base en population générale mais ce, de manière plus ou moins prononcée. On se place ici encore une fois dans une perspective de continuum pour comprendre l'impact de ces biais neurocognitifs sur l'émergence et le maintien de croyances plus ou moins déviantes à la norme.

Les théories de la **consistance cognitive** postulent que l'individu cherche à maintenir un état d'équilibre et d'harmonie entre ses différentes opinions, croyances, connaissances, etc. (Douglas et al. 2019). Trouver des explications causales aux événements extérieurs participe donc activement à cet équilibre, à condition toutefois que ces explications soient en accord avec l'univers cognitif de l'individu.

Un dernier point à souligner dans cette partie sera que les individus adhérant aux théories du complot sont généralement plus à même de consacrer du temps, de l'énergie et des moyens financiers pour défendre, justifier et conforter leurs croyances. Il s'avère que plus on s'attache à une croyance, plus on vit avec, plus on a tendance à accroître le temps et l'effort qu'on juge légitime de lui consacrer. Cela vient alors sans cesse renforcer la valeur de ces croyances dans lesquelles on se conforte. S'ensuit donc un potentiel effet d'emballement notamment lorsque l'activité, l'idée ou le problème structure fermement la vision du monde autant que le rapport aux autres. Il faut noter que **le coût cognitif et psychologique** lié au renoncement à l'idée ou la croyance en question est d'autant plus lourd qu'on lui a consacré beaucoup de temps et qu'une large part de **l'identité du sujet** dépend de la sauvegarde des cadres, usages et pratiques à l'intérieur desquels il s'est socialisé. (Nicolas 2016)

Finalement, il s'avère indispensable d'envisager les croyances relatives aux théories du complot par les prismes suivants afin de comprendre leur existence (Cuin 2011) :

- le caractère plus ou moins conditionnel d'une croyance
- le caractère dimensionnel, spatial et temporel d'une croyance, qui exige de rapporter ses croyances aux informations dont dispose l'individu « ici et maintenant »
- le caractère naturellement limité de la cognition humaine qui conduit à des erreurs de jugement et d'action finalement normales
- les limites culturelles de notre rationalité qui hypothèquent notre juste compréhension de ce qui est étranger à notre univers de représentations et de normes

- la dimension de progressivité des croyances, c'est-à-dire l'émergence de celles-ci au bout d'un processus long et complexe au cours duquel les individus construisent rationnellement des croyances objectivement irrationnelles

Le cerveau physique impose des limites, dont le fonctionnement est heuristique, il faut donc donner des réponses rapides, mais de fait, souvent biaisées. En particulier, en situations d'incertitude, lors desquelles on réactive des schémas anciens et intuitifs qui amènent à l'élaboration de pensées et de croyances qui se révèlent encore moins rationnelles.

Etonnamment, comme le suggère une recherche récente (Imhoff, Lamberty, and Klein 2018) les personnes qui rejettent les allégations de conspiration considèrent la source d'une croyance identique comme plus crédible lorsqu'elle est dotée d'une position d'expertise et de pouvoir. En revanche, les personnes qui croient aux conspirations n'ont pas montré l'inverse, elles n'ont donc montré aucun biais basé sur la source. Aussi surprenant que ce soit, cela indique que les partisans des idées dites conspirationnistes ont peut être finalement moins, et non pas plus, de préjugés que la population générale...

#### *d- Bénéfices de la pensée analytique*

Inversement, il est intéressant de noter que stimuler la pensée analytique semble permettre de diminuer les croyances complotistes. C'est en tout cas ce que suggère une étude menée par Swami et son équipe du département de Psychologie de l'Université de Westminster en Grande Bretagne, portant sur 189 sujets (2014) en utilisant une tâche de disfluence cognitive. Répartis en 2 groupes, les sujets devaient répondre à un questionnaire mesurant, entre autres, leur niveau d'adhésion général aux théories du complot ; le questionnaire soumis dans les deux groupes étant identique en tout point excepté la police ; facilement lisible pour l'un , difficilement lisible pour l'autre (Figure 6). Les résultats ont montré un niveau de croyance aux théories du complot significativement plus réduit dans le groupe ayant dû lire le questionnaire avec la police difficilement lisible. Cela suggère que la situation de disfluence cognitive mobilise la pensée analytique ainsi que les ressources attentionnelles, ce qui conduit à un traitement de l'information moins automatisé et donc réduit les raccourcis de pensées, et les biais cognitifs.

Le	<i>Le</i>
complotisme :	<i>complotisme :</i>
comment	<i>comment</i>
l'esprit	<i>l'esprit</i>
subvertit la	<i>subvertit la</i>
réalité	<i>réalité</i>

Figure 6 -Tâche de disfluence cognitive Swami (2014)

Il est à considérer également que certaines expériences computationnelles sur l'apprentissage compétitif observent que l'apprentissage lent conduit à des représentations plus fidèles à la réalité. Néanmoins, si l'information est fausse, il peut aussi aboutir à des croyances complotistes. Cette étude suggère qu'un apprentissage lent et long peut conduire à une certaine amélioration de la véracité des informations représentées, surtout si ce travail de neuroplasticité est renforcé par une excitation émotionnelle. (Duch 2021)

## IV- D'un point de vue psychosociale

---

### *a- Fonction des théories du complot*

« Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude » (Nietzsche 1888).

L'essor des théories du complot semble faire écho à une quête de sens collective et à une montée en puissance de la méfiance envers les autorités et les versions officielles.

Le conspirationnisme remplit plusieurs fonctions sur le plan psychosocial (Sauteras 2017) :

- **Explicative** : si la société est confrontée à un réel parfois défaillant, échappant au sens commun, le conspirationnisme permet d'éclairer et de combler certaines zones d'ombres en tentant de remplir sa fonction explicative de la réalité à la manière d'un mythe. Ainsi le « mythe » de la conspiration mondiale, donne une explication globalisante de l'ordre social établi. Les superstitions et représentations auxquelles les sociétés modernes semblent peu à peu renoncer seraient en fait un moyen de prendre en charge l'opacité et la complexité du réel, de se réapproprier le monde en opérant un détour par l'imaginaire. Le mythe, qui possède à la fois une fonction médiatrice et une dimension revigorante, rattache finalement les hommes à leur environnement et les aide à prendre conscience d'eux-mêmes. La conscience mythique des Anciens et celle des sociétés primitives ne relèvent pas de l'imposture ni de l'aliénation. Il s'agit bien plutôt d'une béquille ou d'un appui circonstanciel à une situation délicate, d'un moyen de passer l'épreuve du sens là où il y a du non-sens ou de se relever après elle. (Nicolas 2016)
- **Initiatique** : la quête de vérité, va générer un sentiment de puissance, plaçant l'individu conspirationniste au rang d'initié voir d'élite, en tout cas de personne privilégiée.
- **Emancipatrice** : ce mode d'interprétation du monde, du réel se suffit à lui-même et permet une lecture complète et globalisante de l'Histoire. Le croyant est libéré de toute contrainte, le mouvement conspirationniste relève d'une dynamique sociale pouvant s'apparenter à une « contre-culture ».
- **Identitaire** : donnant l'opportunité d'appartenir à un groupe spécifique de personnes considérées comme sachantes.
- **Spirituelle** : dans une démarche de recherche de révélation concernant la place de l'être humain sur Terre, à la recherche d'un éveil spirituel, de l'accession à un état de conscience modifié.

## *b- Anxiété sociale et concept d'anomie*

De nombreux auteurs attribuent le succès actuel des théories du complot à cette anxiété contemporaine croissante, que ce soit en lien avec la globalisation, les crises économiques, la complexité croissante des sociétés, l'insécurité du marché du travail, les changements sociaux rapides, la vitesse incroyable de circulation de l'information, ou bien encore en lien avec la recrudescence de catastrophes écologiques, le terrorisme, l'essor de nouvelles sciences et technologies et les risques qu'elles comportent.

Ces environnements empreints de doute, de soupçon, et de peur engendrent un besoin collectif de trouver des réponses, d'avoir des informations explicatives sur ce phénomène qui échappe à la structure cognitive des individus.

Finalement on peut comparer les théories du complot à la fonction même de la rumeur. En effet, la rumeur permet de répondre à une demande collective due à l'incompréhension d'un phénomène, d'une situation, d'un contexte. Il y a dans un premier temps une tentative individuelle de trouver des explications en recourant à ses propres paramètres cognitifs mais dès lors que cette stratégie échoue, c'est une tentative collective qui se met en place. C'est cette discussion en groupe et les hypothèses qui en résultent qui forment la rumeur.

Cette perte de sens perceptible, peut être reliée au **concept d'anomie**. En sociologie, l'anomie est une notion développée par E. Durkheim (1893) pour désigner un malaise individuel causé par une situation de dérèglement social, un recul des valeurs éthiques et religieuses, un manque de loi et de règles sociales. Le terme « anomie » vient de l'adjectif grec « anomos » qui signifiait « sans lois », « sans règles » c'est-à-dire, ce qui va à l'encontre de ce qui est de l'ordre du « nomos » donc des usages. L'anomie renvoie donc à l'anarchie, au désordre, à l'absence, à la confusion ou la contradiction des règles sociales. Selon Durkheim l'anomie serait une conséquence de la division du travail ayant entraîné une individualisation et une régression de la solidarité collective.

Le concept d'anomie au sein des populations est généralement analysé, notamment lors de grands sondages d'opinion régulièrement menés aux Etats Unis et dans l'Union Européenne, selon trois grandes dimensions :

- la notion de méfiance envers les institutions notamment politiques
- le sentiment que la situation personnelle se détériore
- le sentiment de ne pas pouvoir contrôler le monde environnant

Fait intéressant, il a été constaté que les croyances aux théories du complot étaient justement corrélées avec le sentiment d'anomie (Bruder et al. 2013; Goertzel 1994; Goreis and Voracek 2019).

Dans ce sens, lorsque l'individu sent du chaos, au lieu de se rassembler dans une rationalité auquel il devrait avoir accès, il adhère plutôt à une pseudo rationalité par des théories alternatives simplificatrices et explicatives plus rassurantes.

*« Ce n'est plus la Nature impénétrable qui, effrayant les hommes, les pousse à créer des êtres chimériques, c'est le monde social-historique qui, paraissant hors de portée, inaccessible et à fortiori immaîtrisable, est cause d'anxiété, terrain propice à la superstition » (Taguieff 2006)*

Dans notre époque en crise de sens, cette approche offre de nouveaux cadres de pensée au point que le sociologue Georges Marcus parle de « mode de pensée sociale » (1999). Les théories du complot, bien que basées sur des allégations très souvent incertaines et bancales, peuvent être intégrées dans notre système de croyance et dans notre mémoire collective et ainsi nous faire agir d'après elles.

En dématérialisant les supports, Internet va être l'outil permettant une diffusion exponentielle des théories à caractère complotistes, antérieurement plus souvent confidentielles et réservé à certains milieux radicaux (contreculture américaine, nébuleuse New-Age, extrêmes politiques etc.) ; elles deviennent incontournables et s'imposent même parfois au cours des recherches sur la toile de tout à chacun.

### *c- L'influence des stéréotypes sociaux*

Le fait même que des individus en groupe puissent être caractérisés par une intentionnalité commune et une capacité à agir conjointement présuppose une perception du groupe non pas comme un simple ensemble de personnes distinctes mais bien comme une entité dotée d'une organisation interne. Le groupe perçu comme comploteur n'est donc pas choisi arbitrairement ; le stéréotype social auquel il renvoie doit tolérer non seulement cette possibilité d'intentionnalité et de motivation commune mais doit aussi laisser penser qu'il puisse disposer des moyens spécifiques nécessaires à la mise en œuvre du complot en question. Cela suggère que la catégorisation sociale des agents est susceptible d'influencer la puissance causale perçue de l'antécédent. Par exemple, concernant une théorie du complot assez répandue, l'impérialisme préjugé des Américains peut expliquer l'attaque sur les tours jumelles du World Trade Center, laquelle attaque est dénoncée comme étant le fruit d'une explosion orchestrée et camouflée par le gouvernement américain, en invoquant la volonté également préjugée des autorités américaines de dominer le Moyen-Orient.

Il n'y a donc pas de théories du complot sans l'influence de certains stéréotypes sociaux.

(Klein and Van der Linden 2010)

### *d- Cognitions sociales paranoïdes*

La notion de complot « paranoïde » est inspirée des travaux de Richard Hofstadter (1964), qui publie une étude devenue classique du « style paranoïde ». Selon l'historien, l'individu « paranoïde » considèrera que la force motrice des événements de l'histoire est un gigantesque complot ; il utilisera quelques preuves plus ou moins tangibles pour défendre de manière tout à fait inflexible sa théorie en éludant toute tentative de contre-argumentation et en utilisant même ce discours pour se conforter dans ses pensées.

Depuis le début de cet exposé, nous avons envisagé la théorie du complot comme une forme de raisonnement ordinaire en soulignant toutefois que certains facteurs peuvent faciliter l'élaboration de ce type de théorie, en particulier la préférence pour les explications intentionnelles et l'influence des stéréotypes sociaux sur l'explication causale. Nous verrons dans une prochaine partie que certains facteurs psychologiques facilitent l'adhésion aux théories du complot. Malheureusement, au-delà de ces approches, la psychologie sociale n'a, à notre connaissance, proposé aucun modèle de l'émergence de théories du complot dans le cadre d'ensembles sociaux larges (comme des États, des sociétés, etc.). En revanche, un modèle de ce type a été développé par Kramer (Figure 7) dans le cadre des organisations. Il se fonde sur un postulat fondamental selon lequel ces croyances sont la résultante d'une interaction entre des processus cognitifs ordinaires et des situations sociales particulières plutôt anxiogènes dans lesquelles évoluent les individus. (Kramer 1998)

Il envisage principalement 3 facteurs susceptibles d'entraîner le développement de cognition sociale dites « paranoïde » :

- **la perception d'être différent des autres membres de l'organisation**
- **l'incertitude quant à son statut au sein de cette organisation**
- **le sentiment de faire l'objet d'évaluation au sein de ce système**

Ces paramètres semblent induire une forme de défiance vis-à-vis de l'organisation, et une « hyper vigilance » qui se traduit par une tendance à chercher à détecter et à interpréter les comportements d'autrui au sein de l'organisation. Il identifie en particulier ce qu'il qualifie d'« **erreur d'attribution sinistre** » que l'on peut expliquer comme étant la propension à attribuer, à défaut, une intention malveillante à autrui. Il s'avère que cela était d'autant plus susceptible de se produire que les sujets avaient préalablement été invités à s'interroger sur les motivations de ces individus. Il remarque que lorsque les sujets s'engagent dans un processus de « **ruminations sociales** », alors cela encourage et vient renforcer la tendance à la défiance. Bien que l'on puisse penser une sorte de transposition de l'approche de Kramer à un niveau macrosocial, il semble nécessaire que la psychologie sociale puisse mener plus d'études et peut être compléter ou valider ce modèle à l'échelle nationale ou internationale au vue de l'ampleur des théories du complot actuelle. (Klein and Linden 2019)

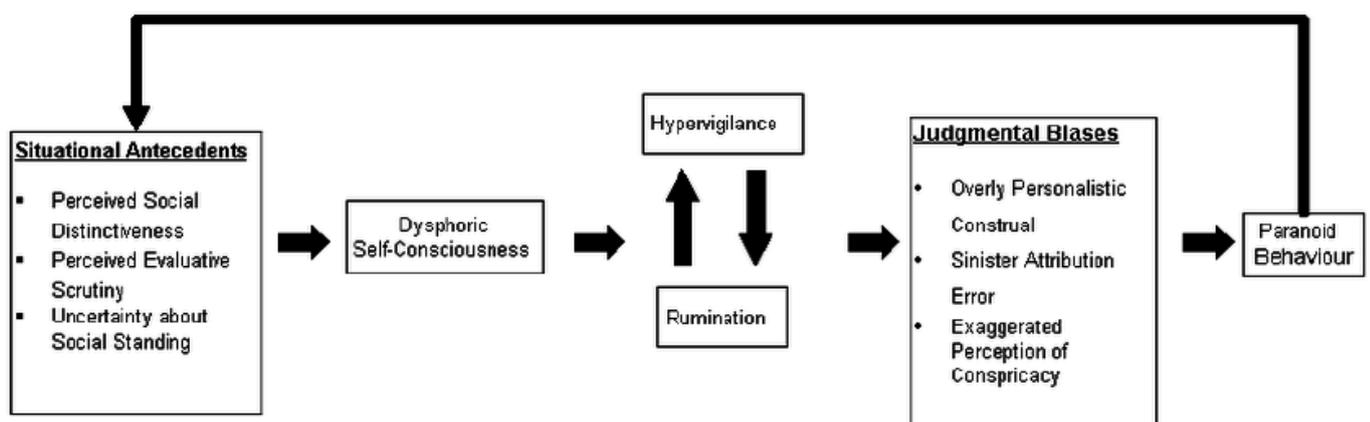


Figure 7 - Modèle psycho social des cognitions paranoïdes (Kramer 1998)

Il est important de noter que certains travaux pointent une évolution des scénarios relatifs aux théories du complot. En effet, la figure persécutrice ne serait plus l'habituel bouc émissaire perçu comme une communauté minoritaire mais plutôt une élite ou une instance (le gouvernement, l'industrie pharmaceutique etc.) identifiée comme contrôlant les dispositifs de pouvoir et d'information. Souvent, ces élites demeurent mal définies, et c'est le « système » qui est mis en cause de façon diffuse. La deuxième catégorie de théories du complot a fait son apparition depuis la révolution française, avec l'émergence de l'état moderne, moins répressif des idées critiques et opposantes que l'étaient autrefois la monarchie et l'Église. La thèse de Champion-Vincent implique donc qu'il existe au moins deux catégories de théories du complot aujourd'hui : **une catégorie *Système* et une catégorie *Minorité***. (Champion-Vincent 2005)

### *e- Associations et attitudes socio-politiques*

Les individus adhérant aux théories du complot se sont révélés être plus souvent de sexe masculin, non mariés, et issus d'une minorité ethnique, dans une situation d'isolement. On repère une tendance à se considérer comme socialement inférieur avec un niveau d'éducation et de revenu fréquemment plus faibles. On retrouve un sentiment de soutien social perçu plus faible avec des difficultés à maintenir des relations sécurisées. De plus, il a été montré qu'ils étaient plus susceptibles de porter une arme et moins enclin à assister à des services religieux régulièrement. (Freeman and Bentall 2017)

Des études ont tenté de relier les attitudes sociopolitiques aux croyances en la conspiration. Différentes variables sociopolitiques ont été étudiées, comme le cynisme politique, les attitudes négatives envers l'autorité, le sentiment d'insécurité lié au chômage. Elles ont toutes été significativement associées aux croyances complotistes.

Aussi, il est intéressant de souligner que les études sur l'orientation ou l'affiliation politique ont révélé une association positive de part et d'autre du spectre politique c'est-à-dire que l'extrémisme, qu'il soit de gauche ou de droite, est corrélé positivement aux croyances complotistes.

(Goreis and Voracek 2019)

Cette partie met en exergue l'importance de considérer le contexte social et sociétal contemporain dans lequel s'inscrivent les personnes sympathisantes aux théories du complot afin d'appréhender la fonction qu'elles revêtent pour chacune d'entre elle.

## V- D'un point de vue rhétorique

---

Cette partie renvoie à l'attrait narratif des récits complotistes. Parce qu'il s'avère souvent difficile de dialoguer, de s'engager dans un débat réellement constructif et de déconstruire ces mouvements de pensée complotiste, il apparaît donc primordial de s'intéresser à la logique même du discours employé. Ce discours porteur d'arguments apparemment sans faille, n'admettant pas la réfutation, est construit autour d'outils rhétoriques récurrents empruntés à la science et à la raison. Il va s'apparenter à une analyse, une expertise ou plutôt une contre-expertise d'événements majeurs constitutifs de l'histoire humaine. Le conspirationnisme observe, pose des hypothèses et interprète notre monde social contemporain.

### *a- Logique du discours complotiste*

« *C'est une attitude rationnelle, raisonnée mais peu raisonnable.* » (François 2012)

Emmanuel Taïeb (2010) a développé les cinq règles de la rhétorique conspirationniste :

- Nier la complexité du réel, c'est-à-dire opter pour une vision unique et mono causale quant aux explications des différents événements de l'Histoire de l'humanité (guerre, famine, mode de gouvernance...). Cette perspective d'analyse tend à nier la complexité du monde économique-socio-politique réel et moderne.
- Etablir des corrélations factices, c'est-à-dire de lier plusieurs indices souvent sans lien apparent entre eux et de les interpréter par le prisme d'un complot : « faits réels, invérifiables, ou faux, mis en récit accusatoire et qui font preuve ».
- Rester imperméable à la contre-démonstration et réfuter les théories officielles
- Etablir une structure mythique de l'histoire, une historicité, une *histoire de l'Histoire*.
- Identifier les signes du complot, à la recherche obsessionnelle du signe révélateur du grand complot.

### *b- Scepticisme et théories du complot :*

On peut imaginer deux positionnements différents face aux théories du complot, le « naïf » qui y adhère, et le « sceptique » qui les dénonce. Il est en effet possible d'être exposé à une théorie du complot sans pour autant y adhérer.

Descartes, dans sa quatrième méditation métaphysique, s'interroge sur la possibilité de se former une idée dite « vraie ». Selon lui, il faudrait suspendre sa volonté avant de décider « d'assurer une idée » : *« j'estime n'avoir pas peu gagné par cette Méditation, que d'avoir découvert la cause des faussetés et des erreurs : toutes les fois que je retiens tellement ma volonté dans les bornes de ma connaissance, qu'elle ne fait aucun jugement que des choses qui lui sont clairement et distinctement représentées par l'entendement, il ne se peut faire que je me trompe ; parce que toute conception claire et distincte est sans doute quelque chose de réel et de positif, et partant, ne peut tirer son origine du néant [...] ce que je dois faire pour parvenir à la*

*connaissance de la vérité. Car certainement j'y parviendrai, si j'arrête suffisamment mon attention sur toutes les choses que je concevrai parfaitement, et si je les sépare des autres que je ne comprends qu'avec confusion et obscurité* » (Descartes 1641). Il opère ici une **distinction fondamentale entre la représentation et la conviction**. Menaçant cette position sceptique, l'adhésion aux théories du complot semble plutôt guidée par des motivations que par un jugement désincarné, comme si la volonté précédait l'entendement.

Dans une autre vision assez opposée ou contraire, Spinoza envisage les croyances comme des états cognitifs produits en réponse à des stimuli. Alors, **l'esprit tendrait à croire tout ce que l'on sait**, et c'est seulement par la force de la volonté qu'on pourrait rejeter certaines représentations, qui initialement forçaient notre conviction.

Partant de ce postulat, encore une fois, se distancier et réfuter une théorie du complot demanderait donc davantage d'effort que d'y adhérer.

Il est difficile de se comporter en véritable sceptique devant de telles constructions et ce, faute de ressources cognitives suffisantes et de la motivation nécessaire, parfois même sans s'apercevoir de la faillite de notre esprit critique. En effet, nous ne sommes apparemment pas conscients de l'influence des informations relatives aux théories du complot sur notre jugement et on a toujours tendance à penser qu'autrui est toujours plus démuni ou crédule que soit même face aux tentatives de persuasion, qualifié « **d'effet de la 3<sup>ème</sup> personne** ». Nous sommes donc plus susceptibles de surestimer notre immunité face aux théories du complot ce qui nous rend paradoxalement plus vulnérables à leur égard. (Klein and Linden 2019)

### *c- Discours critique et responsabilité*

Le dénonciateur du complot semble chercher à ouvrir les yeux de ses contemporains en remettant en question les thèses dites officielles. Il se voit comme « libre penseur incorruptible, expert-citoyen », et se fait le relais de tous ceux qui n'ont pas le loisir de parler publiquement, « les sans-voix. » La pensée conspirationniste respecte scrupuleusement les contraintes de production du savoir scientifique et profite ainsi de l'extraordinaire légitimité que nos sociétés démocratiques attachent à la position critique. Elle parvient ainsi à s'immuniser face à la critique et a tendance à développer « une forme de **système immunitaire** ». Ce système rend alors « la croyance invulnérable aux contradictions quelles qu'elles soient », et se traduit par un effet de « cliquet » qui, dès lors, « empêche le croyant de revenir en arrière » (Bronner 2009).

Normalement l'entreprise de persuasion n'a de sens qu'à partir du moment où le problème soulevé demeure dans une incertitude. En effet, l'argumentation doit pouvoir se déployer sur le mode de l'invention, et ensuite, le fait d'être persuadé doit pouvoir se constituer comme un acte libre et responsable. Donc, la rhétorique repose sur un doute fondateur ; s'il n'existait pas, il n'y aurait aucune bonne raison de partir en quête d'arguments, ni de chercher à persuader quiconque.

*« Nous ne délibérons que sur les questions qui sont manifestement susceptibles de recevoir deux solutions opposées ; quant aux choses qui, dans le passé, l'avenir ou le présent ne sauraient être autrement, nul n'en délibère, s'il les juge telles ; car cela ne lui servirait à rien. » (Aristote 1980)*

Concrètement, le raisonnement conspirationniste crée un espace qui semble ouvert au doute et à l'argumentation, alors même qu'il rend l'expression de l'un comme de l'autre impossible. La finalité de ce type de discours n'est nullement d'assumer le doute, ni d'en faire une ressource dans la démarche argumentative, mais au contraire, de dissiper la part incompressible d'incertitude qui permet à la liberté de choix d'opérer.

La pensée conspirationniste entretient un rapport profondément ambigu tant à la liberté qu'à la responsabilité. Et ceci dans la mesure où elle refuse d'assumer les risques inhérents aux choix qu'elle pose et aux interprétations qu'elle formule quant aux événements du monde. L'acte délibératif est, par définition, sans objet, puisque l'adhésion est quasi inconditionnelle. Ainsi les théories du complot parviennent à soustraire leurs adeptes à la responsabilité qui incombe à tous ceux qui décident de faire un choix engagé et de donner du sens. L'effet produit est alors celui d'une **grande sécurité cognitive** et une évacuation du doute puisqu'il n'y a rien à défendre ni à risquer, le monde est clos, les preuves sont irréfutables.

De plus le discours complotiste opère **un renversement de la charge de preuve**. En effet, il n'appartient plus à celui qui accuse de prouver ce qu'il avance mais à ceux qui sont accusés d'apporter la preuve.

Tout en prétendant faire de l'entreprise critique son principe directeur, elle refuse la précarité à laquelle, justement, ouvre cette démarche.

Dans le but de saisir tout l'enjeu de leur succès, de leur attractivité et de leur efficacité, il semble important de se garder d'envisager ces théories comme le témoignage d'une pensée folle ou irrationnelle.

La perspective développée dans la première partie décrivait finalement les croyances complotistes comme une forme de « rationalité cognitive » (Bronner 2009) soumises aux effets des biais cognitifs et parfois une résurgence non assumée et désavouée de raisonnement dits « archaïques ».

Dans la même perspective, cette autre partie nous amène à penser le discours complotiste comme un détournement voire un retournement contre elle-même de l'activité argumentative. (Nicolas 2014)

Certaines stratégies mises en place afin de contrer les théories du complot se fondent sur la supposition que les adeptes de cette théorie sont en mesure de corriger leurs théories ou de l'abandonner lorsqu'ils sont confrontés à des faits qui s'y opposeraient. Or, premièrement, les faits sont naturellement sujets à de multiples interprétations et ce, malgré leur authenticité. Deuxièmement, il apparaît que le simple fait de devoir formuler une explication face à une relation induite empiriquement renforce les observateurs dans le sentiment que cette relation est vraie même si les données à la base de l'induction se révèlent fictives à posteriori. (Klein and Linden 2019)

Espérer lutter contre le complotisme par l'empirisme semble alors bien audacieux.

## VI- D'un point de vue psychiatrique

---

Francis Bacon, philosophe anglais de la renaissance disait :

*« Les soupçons parmi les pensées sont comme les chauves-souris parmi les oiseaux, comme elles, ils ne voltigent que dans l'obscurité. Ils doivent certainement être réprimés, ou, à tout le moins, bien gardés. Car ils obscurcissent l'esprit, éloignent les amis, et font que l'on marche avec moins de facilité et de constance vers le but [...] Ils disposent les rois à la tyrannie, les maris à la jalousie, les sages à l'irrésolution et à la mélancolie » (Bacon 1625)*

La recherche psychologique a commencé à générer des connaissances sur les croyances complotistes depuis le milieu des années 1990, mais ce n'est que récemment, au cours des dix dernières années, que des tentatives ont été faites pour opérationnaliser et mesurer les croyances complotistes et que des progrès significatifs ont été réalisés pour comprendre ce qui attire les individus dans ce chemin.

On s'est rendu compte que ces individus déclaraient un plus faible niveau de bien-être physique et psychologique avec plus de troubles du sommeil, plus d'antécédents d'idées suicidaires. Ils étaient également plus susceptibles de répondre aux critères d'un certain nombre de troubles psychiques notamment l'anxiété, la dépression, le trouble de l'attention/hyperactivité, les problématiques alcooliques et toxicologiques. Ils se révélaient souvent plus enclin à avoir vécu des expériences d'attachements perturbés dans l'enfance et de la violence. Un certain nombre d'associations entre la croyance complotiste et un large panel de circonstances de vie négative et de détresse personnelle a été mis en exergue, sans que l'on puisse répondre à la question de savoir si ces problèmes ont rendu les individus plus sensibles aux théories du complot ou bien si c'est l'inverse. (Freeman 2017)

Ainsi la recherche s'est alors principalement concentrée sur les antécédents psychiatriques et psychopathologiques des individus adhérant aux théories du complot.

### *a- Complotisme et traits de personnalité :*

Certaines études se sont employées à explorer les traits de personnalités pouvant être associés aux théories du complot.

Des études s'intéressant aux associations entre les croyances dans les théories du complot et les vingt-cinq facettes de l'inventaire de personnalité pour le DSM-5 évaluées par le questionnaire PID 5, ont montré une significativité pour *les croyances et expériences inhabituelles* et, dans une moindre mesure, pour *la suspicion*. (V. Swami et al. 2015)

Afin de confirmer cela, on peut également citer une autre étude utilisant un autre modèle descriptif de la personnalité en cinq traits centraux qu'est le Big Five. Dans le même sens, on observe que le facteur de personnalité, *ouverture à l'expérience*, regroupant la curiosité intellectuelle, une imagination active et une

ouverture aux idées nouvelles, est positivement associé aux croyances de conspiration. L'agréabilité, en revanche, y est associée négativement, du fait de la tendance à la suspicion qui conduirait à l'approbation des croyances de conspiration (Hollander 2018).

**La peur et l'anxiété** ont été nettement signalées comme des prédicteurs positifs des croyances en matière de conspiration. En effet, les études ont montré qu'un plus grand nombre d'événements de vie stressants et un stress perçu plus important prédisaient la croyance dans les théories du complot une fois que les effets du statut social et de l'âge ont été pris en compte. Néanmoins il est intéressant de noter que ces études ne retrouvaient pas d'effet prédictif significatif concernant l'anxiété d'état et de trait. (Viren Swami et al. 2016)

Le besoin d'exercer un **contrôle** sur son environnement social, soit le sentiment de contrôle perçu et le désir de contrôle sont également des prédicteurs stables des croyances complotistes. Cette motivation à donner du sens au monde apparaît comme centrale pour les théories du complot. (Goreis and Voracek 2019)

La croyance paranormale opérationnalisée comme l'acceptation de processus et de phénomènes scientifiquement impossibles comprenant les pensées magiques, superstitieuses et religieuses se révèle également positivement liée aux croyances conspirationnistes (Darwin, Neave, and Holmes). Les personnes ayant des croyances paranormales prononcées doutent des orthodoxies et des connaissances scientifiques ce qui a conduit à l'hypothèse de cheminement progressif vers les croyances conspirationnistes, notamment de par la propension aux erreurs statistiques et aux échecs du raisonnement probabiliste qui est un élément clé de la croyance paranormale. (Goreis and Voracek 2019)

Concernant plus spécifiquement le narcissisme, la chercheuse Aleksandra Cichocka, de l'École de Psychologie de l'université de Kent en Grande-Bretagne, pointe l'écart entre la perception excessivement positive des sujets présentant ce trait de personnalité et l'image souvent négative renvoyée par leur entourage, ce qui selon elle, conduit les individus narcissiques à percevoir cet entourage comme intentionnellement malveillant. Ainsi elle fait l'hypothèse que cet écart de perception alimenterait chez eux une vision « paranoïde » du monde. Ses travaux ont en effet montré que le narcissisme était un solide prédicteur du complotisme. De manière plus précise, elle fait le lien entre ces croyances et une faible estime de soi. Elle avance ainsi l'hypothèse d'une plus forte adhésion aux théories du complots dans la variante de **narcissisme dit « vulnérable »** se caractérisant par une faible estime de soi, un niveau d'anxiété élevé, une peur du rejet et un biais cognitif d'attribution hostile (c.a.d la tendance à supposer une intention hostile de la part d'autrui dans des situations non menaçantes ou neutres. (Cichocka, Marchlewska, and de Zavala 2016).

En fait c'est plutôt un ensemble de traits de personnalités qui a pu être associé au complotisme. La tendance à adopter des croyances inhabituelles, le machiavélisme, la psychopathie primaire et le narcissisme se distinguent comme des prédicteurs significatifs et positifs de la croyance dans les théories du complot. (March and Springer 2019).

D'un point de vue psychiatrique, on peut retrouver ces traits de personnalité associés de manière plus ou moins marquée dans différents troubles de la personnalité : schizotypique – paranoïaque – borderline – narcissique. (Guelfi, Féline, and Hardy 2002)

Toutefois, ces facteurs n'expliquent qu'une partie très limitée de ces croyances aux théories du complot, en ne dépassant pas les **10 % de variance** selon une étude de Furnham (2013).

### *b- Complotisme et schizotypie :*

L'association entre l'idéation conspirationniste et la schizotypie a été étudiée, et mesurée par la forme complète du Questionnaire de Personnalité Schizotypique (SPQ), qui est un auto-questionnaire explorant neuf sous-échelles correspondant aux critères de la personnalité schizotypique.

Au niveau symptomatologique, la schizotypie est définie comme un style de personnalité caractérisé par un mode général de déficit social et interpersonnel, marqué par des distorsions cognitives et perceptuelles, et des conduites excentriques. Les critères diagnostiques DSM V actuels regroupent les éléments suivants (Crocq and Guelfi 2015):

- Croyance bizarre ou pensée magique
- Expériences perceptives inhabituelles
- Idées de référence (non délirantes)
- Idéations méfiantes voire persécutrices
- Anxiété sociale excessive
- Absence d'amis proches
- Affects incongrus ou limité
- Comportement et /ou apparence bizarre, excentrique
- Pensée et langage étrange (vague, métaphorique ou stéréotypé...)

La schizotypie est censée faire référence à la prédisposition d'une personne à la schizophrénie dans une perspective de continuum des caractéristiques, des expériences cognitives, perceptives et affectives allant d'états dissociatifs normaux à des états extrêmes.

Plusieurs études convergent dans le même sens (Bruder et al. 2013 ; Darwin, Neave, and Holmes 2011) et celle de Barron et ses collaborateurs (2014) vient confirmer cette tendance en démontrant une **association robuste entre l'idéation conspirationniste et la schizotypie**.

En examinant les sous-échelles analysées, les croyances bizarres ou la pensée magique sont apparues comme le prédicteur le plus fort de l'idéation conspirationniste. En d'autres termes, il semblerait que les traits différentiels qui conduisent un individu à avoir des croyances inhabituelles peuvent également le conduire à assimiler les théories du complot.

Tout en restant prudent par rapport à ces observations, on ne peut que constater les caractéristiques communes et associations statistiques retrouvées entre théories du complot et le trouble de la personnalité schizotypique.

### *c- Complotisme et « paranoïa » :*

Selon Daniel Freeman : « Beaucoup de gens ont quelques pensées paranoïaques et quelques personnes ont beaucoup de pensées paranoïaques ». Une grande enquête britannique de santé mentale réalisée en 2007 a montré que près d'un répondant sur cinq avait le sentiment que les gens étaient contre eux, environ 8% un sentiment que les gens essayaient délibérément de leur nuire, et 2% soupçonnait qu'un groupe de personne complotait pour leur causer un préjudice grave. (Freeman et al. 2011)

Au fil des années, les théories du complot ont pu être régulièrement associées au concept de « paranoïa ». Ce rapprochement peut se faire de plusieurs abords. D'une part, s'agissant d'une « paranoïa » plutôt normalisée, comme mode de pensée, appelée « style paranoïde » (Hofstadter 1964) ou encore comme « cognition paranoïde » (Kramer 1998) développée dans une partie précédente. D'autre part, ce rapprochement peut se penser dans le champ du concept clinique au sens psychiatrique du terme.

#### **1- Sérieux et Capgras : Personnalité paranoïaque et délire secondaire**

Ce sont peut-être les concepts cliniques particuliers développés par Sérieux et Capgras autour de la paranoïa qui permettent de penser un rapprochement d'un point de vue sémiologique avec le complotisme. La description qu'ils nous livrent et le mécanisme de construction décrit donnent à réfléchir sur plusieurs points de chevauchement.

D'après eux, ce n'est pas la dimension persécutive qui est mise en avant dans la paranoïa, mais plutôt la dimension interprétative. Le sujet paranoïaque est toujours dans la nécessité d'interpréter la parole de l'Autre pour trouver une signification qui lui échappe. Pour ces auteurs, le mécanisme général de l'interprétation n'est pas réservé aux états morbides, il serait le même dans les états dits « normaux ». Il n'y aurait pas de rupture entre la personnalité antérieure et la personnalité du délirant, comme un « développement hypertrophié et unilatéral de certaines tendances préexistantes ». Tout part d'une idée prédominante puis un travail de systématisation s'opère par cristallisation d'interprétations successives. Selon eux, le penchant pour les interprétations erronées est un phénomène ordinaire. Tout état émotionnel intense serait susceptible d'entraîner des mécanismes interprétatifs. Mais dans un cas, l'idée prévalente interprétative se fixe et se diffuse jusqu'à constituer un délire en raison de **la constitution paranoïaque**, c'est-à-dire des particularités de la personnalité. Ce ne serait donc pas le mécanisme de l'interprétation qui serait pathologique en soi, mais la fonction particulière qu'il occuperait du fait de la personnalité sous-jacente. Si le mécanisme de l'interprétation est le même chez le sujet paranoïaque et chez le sujet normal, ces auteurs en déduisent que le délire d'interprétation est dû à la personnalité.

L'hypothèse avancée est que la constitution paranoïaque amène un sujet à figer une interprétation, initialement probable erreur de jugement et, à partir de là, à l'étendre progressivement en réseau. Chez

l'individu sain en revanche, l'interprétation est la plupart du temps corrigée, elle ne se fixe pas et donc ne diffuse pas.

S'inspirant de Kraepelin et de Séglas, Sérieux et Capgras donnent une description précise de la constitution paranoïaque, autrement dit la personnalité de l'individu avant le déclenchement du délire. Ils décrivent dans la personnalité paranoïaque « des lacunes intellectuelles » renvoyant à une « diminution de l'autocritique » et une « paralogie circonscrite » soit un faux raisonnement mais fait de bonne foi. Ils relèvent également « des anomalies affectives » se manifestent par un caractère égocentrique, une hypertrophie du moi, une certaine méfiance et susceptibilité (Deffieux 2010). C'est le caractère égocentrique de l'idée interprétative qui en cause la fixation : « *Sont inébranlables les erreurs [de jugement] qui enfoncent leurs racines dans les profondeurs du moi, qui font partie intégrante de la personnalité* » (Sérieux and Capgras 1909). Ils repèrent donc ici le caractère narcissique de la constitution paranoïaque.

Chez ces sujets, la clinique s'avère marquée par l'absence d'hallucinations, de troubles de l'humeur, et de signes de schizophrénie, ce qui a fait se questionner ces deux auteurs:

*« Pendant des années l'interpréteur passe pour un original, un misanthrope, un insociable, un esprit chimérique, méfiant ou susceptible, un simulateur, un mystificateur, un hâbleur, parfois pour une victime ou un homme génial [c'est-à-dire à peu près toute la palette de l'humanité], rarement pour un aliéné. »* (Sérieux and Capgras 1909 dans Deffieux 2010)

## 2- Sérieux et Capgras : Des formes cliniques proches des théories du complot

Un autre concept développé par Sérieux et Capgras nous intéresse particulièrement ici dans le rapprochement entre les théories du complot avec la clinique du sujet paranoïaque, il s'agit de la « folie convaincante » soit **le délire de revendication**. Celui-ci est plutôt lié à une cause extérieure précise considérée par le sujet comme un préjudice (quelques fois réel).

Le délire de revendication est caractérisé par deux symptômes :

- l'idée obsédante primaire
- l'exaltation maniaque des individus qui se lancent dans des activités de recherche incessantes, abordent mille entreprises, écrivent des courriers aux personnes concernées, consultent des avocats, passent des nuits à rédiger de volumineux mémoires, convoquent la presse, font parvenir des pétitions, etc. Le mécanisme est celui de la passion.

Enfin, afin d'affiner encore la comparaison avec le phénomène du complotisme, on peut s'intéresser plus spécifiquement à la distinction que font Sérieux et Capgras entre le délire de revendication égocentrique et le délire de revendication altruiste. En effet, dans le délire de revendication égocentrique, le sujet souffre soit d'un dommage réel, soit d'une prétention sans fondement et veut faire reconnaître son statut de victime lésée par un individu, groupe d'individus ou société. En revanche, dans le **délire de revendication altruiste**, le

sujet veut faire valoir une théorie abstraite, scientifique, philosophique, politique, religieuse, ou se faire reconnaître comme défenseur des opprimés. L'idée fixe est déclenchée par une cause extérieure, potentiellement marquante voire traumatique. C'est un délire en secteur qui ne concerne que l'idée fixe. (Sérieux and Capgras 1909 dans Deffieux 2010)

Ainsi, on ne peut s'empêcher de constater certaines similitudes dans la clinique évoquée ci-dessus, avec le fonctionnement et les caractéristiques déjà évoquées dans les parties précédentes des sujets adhérant au complotisme en général.

### **3- Similarité entre théories du complot et paranoïa**

Les théories du complot présentent certaines analogies avec les caractéristiques classiquement attribuées au délire d'interprétation et au postulat de la pensée paranoïaque. En effet de manière similaire à la construction délirante du paranoïaque, les théories du complot apparaissent particulièrement inaccessibles aux tentatives de déconstruction et de prévention, toute contestation étant reçue comme une preuve supplémentaire. On retrouve la certitude primitive fondée sur la suspicion que les apparences ne sont qu'une mise en scène voilant une vérité dissimulée, arguant d'explications calquées sur la démarche scientifique et juridique.

La théorie veut que la pensée paranoïaque découle de sentiments d'impuissance et de faible contrôle perçu sur le monde qui nous entoure, et plus généralement d'un locus de contrôle externe. Freeman propose en 2016 une modélisation neurocognitive de la paranoïa dans laquelle il définit cinq types de processus problématiques dans le fonctionnement paranoïaque que sont l'inquiétude excessive, un faible niveau de confiance en soi, une intolérance à l'angoisse, un raisonnement biaisé et des stratégies de recherche de sécurité. Des éléments d'explication similaires ont été proposés, et empiriquement établis, pour la croyance dans les théories de complot. Les formes de coping utilisés dans ces deux cas semblent répondre à un besoin similaire, c'est-à-dire une tentative de reprise de contrôle.

Le manque de confiance en autrui se dessine également comme une autre variable fréquemment associée à la paranoïa et au complotisme. On se rend compte que les deux phénomènes semblent notamment s'épanouir dans un contexte de marginalisation, de précarité, d'expériences précoces ou bien plus tardives négatives sur un terrain de vulnérabilité psychique et de mode d'attachement peu sécure.

Plusieurs alternatives sont concevables. On pourrait, par exemple, affirmer que la croyance dans les théories du complot n'est qu'un symptôme d'une disposition paranoïaque sous-jacente. En ce sens, la croyance aux théories du complot mériterait à peine d'être étudiée comme un phénomène distinct, mais devrait être considérée comme l'une des nombreuses manifestations d'une tendance sous-jacente à percevoir et à interpréter le monde. Une autre alternative pourrait être que la paranoïa (même sub-clinique) constitue simplement un facteur de vulnérabilité pour la croyance aux théories du complot.

Ce lien entre idéation paranoïaque et croyance conspirationniste pourrait refléter un avantage adaptatif général pour un individu qui se méfie des intentions négatives potentielles de l'autre si les comportements engendrés restent sub-cliniques. Toutefois si ces comportements deviennent pathologiques alors on assistera par exemple, à de graves délires de persécution avec un impact négatif important sur la santé mentale et les relations sociales. (Freeman 2007)

#### 4- Points de divergence entre théorie du complot et paranoïa

Même si le chevauchement important des caractéristiques de définition, des antécédents et d'autres corrélats est remarquable et amène à s'interroger fortement sur une forme de similarité de mécanisme entre ces deux phénomènes, cela ne signifie pas non plus qu'ils soient identiques.

En effet, il apparaît que les croyances conspirationnistes et la paranoïa au sens clinique soient des constructions inter corrélées (de manière modérée) mais distinctes prédisant différents types de variables psychologiques. Les croyances en la conspiration sont particulièrement liées à des **constructions plus pertinentes pour l'identité sociétale et politique** d'une personne comme un faible contrôle sociopolitique perçu et une faible confiance dans le gouvernement. La paranoïa clinique, en revanche, montre une association plus forte avec **des constructions relatives à l'individu lui-même**, comme les traits de personnalité, le contrôle interpersonnel, la tendance à se sentir particulièrement menacé par rapport à d'autres personnes, et la tendance à réagir par évitement à la menace. (Imhoff and Lamberty 2018)

Il faut pointer une autre dimension qui distingue nettement les théories du complot de la conception clinique de la paranoïa : le fait qu'elles se construisent d'emblée comme un phénomène collectif pouvant résulter d'une élaboration spontanée de groupe, revêtant une fonction d'intégration et d'appartenance. Il faut donc penser cette paranoïa au niveau groupal.

L'individu paranoïaque se situe dans une position du seul contre tous, tandis que le partisan de théorie du complot prend plutôt une position d'exception dans le groupe, celle d'être détenteur du savoir et de la vérité. A l'inverse du délire paranoïaque, cette position se vit de manière inter subjective et partagée : le groupe de victimes est plus large que celui des comploteurs. Hofstadter soulignait d'ailleurs déjà en 1964 que « *le sens de la persécution est central et systématisé dans les théories grandioses du complot. Mais il y a une différence capitale [...] le paranoïaque clinique voit le monde hostile et comploteur [...] comme dirigé spécifiquement contre lui, alors que le porte-parole du style paranoïde le juge dirigé contre une nation, une culture, un mode de vie dont le destin affecte non pas lui seul mais des millions d'autres* ». (Hofstadter 1964)

De plus, on a vu que le fait d'adhérer à une théorie du complot était prédicteur de l'adhésion à d'autres théories du complot chez un même individu, il est rare que ces croyances restent isolées devant la pluralité des théories du complot qui fleurissent régulièrement. A l'inverse, l'idée délirante est décrite comme fixe et sectorisée dans le délire paranoïaque.

Une autre différence peut être relevée concernant le noyau du délire, autant la paranoïa de la psychiatrie se concentre dans l'idée de persécution, autant le style paranoïde des théories du complot se base sur la conviction que la réalité présentée via les discours officiels est trompeuse, et l'objectif est alors le décryptage et la reconstruction de la vérité dissimulée. La certitude est celle d'être manipulé plutôt que persécuté.

Le mouvement de pensée semble donc paranoïaque mais avec un noyau de protestation narcissique particulièrement saillant. (Troubé 2020)

#### *d- Eléments de compréhension psychopathologiques :*

Après avoir discuté quelques éléments permettant une ébauche du profil psychologique et cognitif du sujet adhérant aux théories du complot, il semble également important de concevoir ces croyances comme un objet propre collectivement construit, susceptible d'appeler des positionnements subjectifs et permettant de penser une approche clinique et psychodynamique.

La problématique conspirationniste peut être rencontrée au cours de la pratique clinique avec certains patients et invite à questionner les processus psychiques sous-jacents dont elle peut témoigner.

Nous allons détailler ici quelques éléments de compréhension des théories du complot dans une perspective psychopathologique et psychanalytique. On interroge les fonctions économiques et défensives du recours aux théories du complot, comme des tentatives de solution. (Troubé 2017)

#### **1- Une réponse aux besoins pulsionnels**

Freud (1905) souligne que les premiers mouvements d'élaboration de l'enfance concernent la naissance et la sexualité, et qu'ils ont la particularité de reposer sur des déterminations davantage pulsionnelles que rationnelles : la pensée est mise au service du désir, souvent au détriment d'une appréhension juste de la réalité. De la même façon, les théories conspirationnistes constituent un simulacre de pensée qui fournit satisfaction à différents dynamismes pulsionnels qu'elles vectorisent et canalisent.

D'un point de vue psychanalytique, on peut s'interroger sur ce semblant de quête de savoir finalement toujours incomplet et révoquant. Piera Aulagnier (2001) a écrit à propos du moment faisant épreuve pour l'enfant, devant renoncer à croire qu'un Autre peut toujours lui garantir la vérité de ce qui est dit, qu'un Autre peut toujours être le lieu de toute-réponse, devant alors accepter sa solitude et le poids du doute. On pourrait attribuer aux théories du complot la fonction de recherche de cette garantie de la vérité, d'une explication originaire, venant combler à priori toute faille possible et tirant sa légitimité du pouvoir de fascination d'une causalité globale et unique. (Troubé 2017)

Toujours selon Freud, « le diable serait le meilleur expédient pour excuser Dieu » (Freud 1930), ceci pensé dans une fonction de « délestage économique » qu'il compare à celui que l'histoire a fait tenir à la figure du juif, du jésuite, du franc-maçon, du communiste, du sioniste, du musulman etc. Le recours à l'imaginaire du

complot devrait alors être pensé comme un fondement de la culture et comme forme la plus ordinaire du rapport à l'autre au sein d'une communauté. Il aurait ainsi pour fonction d'offrir une issue à la pulsion agressive tout en renforçant, par exclusion, les limites et l'unité d'un groupe.

*« Il est toujours possible de lier les uns aux autres dans l'amour une assez grande foule d'homme si seulement il en reste d'autres à qui manifester de l'agression »* (Freud 1930 dans Troubé 2017; 2020)

Ainsi les théories du complot offrent une voie toute tracée à la satisfaction pulsionnelle.

## **2- Une tentative de préservation narcissique**

Les figures accusées d'être comploteuses sont créditées d'une extraordinaire posture d'omniscience et d'omnipotence dans les théories du complot mettant en scène l'imposture de l'homme marchant sur la lune, du virus du sida, ou d'un attentat comme le 11 septembre. Néanmoins cette attribution de toute-puissance n'a pas la même résonance si le comploteur désigné est une figure de bouc émissaire appréhendé comme étranger au groupe ou bien une figure de responsabilité et d'autorité de grande ampleur. Dans le premier cas la toute-puissance résulte d'une condensation et d'un déplacement des mouvements de haine interne au groupe comme évoqué précédemment. Dans le second cas, elle apparaît comme un moyen de se **prémunir de toute possibilité de déception et de destitution narcissique de ces figures d'autorité.**

La vision d'un monde où les instances de pouvoir sont impuissantes et passives face à la menace qu'elle soit d'origine économique, écologique, sanitaire ou terroriste, provoque un sentiment de déception et d'abandon intolérable. C'est à ce moment que la construction complotiste redonne à ces instances une posture active, tout en les déchargeant, par l'accusation de manipulation, d'une part de culpabilité. On peut les haïr et les mépriser, mais on évite la position de détresse et de dépendance face à une figure d'autorité se dévoilant faible et impuissante. Car finalement la position de dépendance vis-à-vis de ces instances « faibles » apparaît plus intolérable que ne l'est celle de victime manipulée.

Dans le même temps, les auteurs réels de la menace sont alors ramenés à une position de passivité, n'apparaissant plus comme un danger, mais comme des acteurs secondaires eux-mêmes manipulés.

On peut en effet émettre l'hypothèse que face à un événement catastrophique il soit plus facile de se représenter un Etat malveillant plutôt qu'impuissant c'est-à-dire un Père finalement mauvais plutôt que faible.

De surcroît, les divers facteurs sociaux, culturels et politiques d'exclusion et de frustration viennent amplifier ce danger narcissique engendré par la destitution des figures incarnant l'autorité et la légitimité. Dès lors, les constructions de théories du complot émergent comme tentative de préservation narcissique. (Troubé 2020)

### 3- Un semblant de fonctionnement psychotique : déni et projection

La psychose est liée à un conflit avec la réalité : « *le moi rejette la représentation inconciliable en même temps que son affect mais celle-ci est inséparablement attachée à un fragment de la réalité si bien que le moi, en accomplissant cette action, s'est séparé aussi, en totalité ou en partie de la réalité* » (FREUD and LAPLANCHE 1973). Dans *Névrose et Psychose*, (1924) Freud situe le conflit dans la psychose entre le moi et le monde extérieur, contrairement à l'hystérie et la névrose où, selon lui, le conflit se situerait plutôt entre le moi et le ça. Selon son concept, dans un premier temps, l'activité de perception s'impose au sujet et lui permet de prendre connaissance de la réalité extérieure, et dans un second temps l'activité de représentation va permettre que cette perception soit représentée dans le psychisme afin de devenir une réalité psychique. L'activité de représentation permet d'atténuer la charge d'excitation en l'incluant dans un réseau d'association et d'en attribuer un sens.

Un des mécanismes de défense spécifique de la psychose est le déni, il prive le sujet d'une partie de la réalité et altère sa capacité à rester dans la vie réelle. Il énonce un critère distinctif entre psychose et névrose :

*« la névrose ne dénie pas la réalité, elle veut seulement ne rien savoir d'elle, la psychose la dénie et cherche à la remplacer »* (Freud 1924)

La psychose dans son expression clinique témoigne de l'échec des réaménagements faisant suite au déni qui vont fragiliser le moi. Le mouvement de déni de la réalité entraîne un désinvestissement des objets, il peut porter sur la réalité extérieure comme sur le monde interne qui relie le sujet à la partie de la réalité qui lui est intolérable. Afin d'éviter que le moi ne se détache complètement de la réalité alors il va se cliver en deux parties distinctes : une qui tient compte de la réalité et l'autre, uniquement fondée sur le désir. Le clivage est sensé maintenir ces deux parties indépendantes et distinctes, néanmoins il peut être plus ou moins réussi ; ainsi dans la paranoïa par exemple le clivage est moins franc et une partie du monde délirant envahit le monde réel mais de manière circonscrite.

Le déni va entraîner un vide, et le sujet va pouvoir tenter de réinvestir d'autres objets recréés par le moi et projetés dans la réalité extérieure en construisant une néo-réalité. L'investissement de nouveaux objets est moins dangereux pour le moi puisqu'ils sont issus de lui-même (Lesieur 2019).

La pensée conspirationniste excelle à donner forme au chaos du monde, et consiste donc finalement à produire artificiellement et abusivement du sens : c'est une stratégie d'hyper symbolisation. Cette caractéristique centrale de la pensée complotiste la rapproche du phénomène délirant psychotique. En effet, la psychose se caractérise initialement par une désymbolisation catastrophique, elle s'inaugure par un démantèlement subjectif fait de déliaison, de perte de sens, d'effondrement des repères narcissiques. L'émergence délirante qui succède ensuite souvent à ce premier temps, apparaît alors comme une tentative de réorganisation issue du sujet, projetée à l'extérieur, soit en remplaçant les objets en entier, soit en remplaçant une partie comme les intentions des objets ou leur pulsionnalité. Emile Bleuler (1911), décrivait

le processus schizophrénique par une phase de désagrégation initiale « Zerspaltung primaire », à laquelle succède l'opération de clivage permettant une réorganisation de la vie mentale bien que morcelée, « Spaltung ». Ainsi, l'émergence de la pensée délirante peut être comprise comme une réaction défensive radicale face à la catastrophe, devant passer par une réinjection forcée de signification, une hyper symbolisation.

La pensée conspirationniste pourrait ainsi jouer un rôle comparable, dans un contexte de fragilité narcissique, et contribuer à colmater les discontinuités psychiques laissées par des traumatismes précoces par exemple. On peut faire ce parallèle du fonctionnement psychotique avec le phénomène d'adhésion aux théories du complot. On observe une première étape de déni de la réalité et une seconde étape de reconstitution d'une nouvelle réalité, à ceci près que dans le complotisme, l'individu réinvestit une réalité qui n'est pas issue du sujet lui-même mais déjà préexistante, à laquelle il vient adhérer fortement.

En outre, le monde interne est également concerné par des mécanismes de défense propre. En effet il peut contenir des éléments en lien avec la réalité intolérable comme les représentations, les souvenirs, les affects. L'opération de projection consiste en « *l'opération par laquelle le sujet expulse du soi et localise dans l'autre, personne, ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des objets qu'il méconnaît ou refuse de lui* » (Laplanche and Pontalis 1997). Dans la psychose, l'utilisation de la projection permet une différenciation et de recréer des limites (Racamier 2001). Par exemple dans la paranoïa, la partie du moi clivée comprenant les parts dites mauvaises comme l'hostilité, les tensions internes, est projetée à l'extérieur sur un objet. Ainsi le sujet interprète les événements de la réalité extérieure en y projetant ses propres fantasmes et états internes, et cela mène à la persécution. (Lesieur 2019)

De là, on pourrait considérer le mouvement d'émergence de la pensée complotisme comme mécanisme similaire de projection, menant pour sa part plutôt à un sentiment de manipulation général.

#### **4- Une sollicitation perverse :**

D'abord on peut percevoir les théories du complot comme des scénarios, mettant eux-mêmes en scène une figure de perversion appelée le complotteur. Il constituerait une dénomination commune aux diverses théories du complot. Celui-ci manifeste une toute puissance et une transgression illimitée non soumise à la loi ni à la castration ce qui réduit nécessairement l'autre dans une position de passivité.

Il existe un rapport dynamique entre perversion et paranoïa. En effet, cette dernière peut se constituer comme réaction face à une intervention perverse. Ce phénomène de pensée complotiste réalise finalement ce qu'il essaie de prévenir car la perversion se retrouve aussi dans l'utilisation que l'on fait des théories du complot : celle de brouiller tous les repères, toutes les garanties structurantes chez un sujet, son rapport au savoir et à ses choix idéologiques. La théorie du complot vide de son sens la notion même de vérité en la rendant indéchiffrable et sans cesse changeante.

Une lecture psychanalytique invite à interroger la construction de cette figure perverse comme un scénario fantasmatique. Les théories du complot peuvent donc être abordées sous cet angle comme une actualisation contemporaine, favorisée par l'injonction de la transparence, de ce fantasme structurel d'un autre tout-puissant, hors loi, dont les victimes sont réduites au statut passif d'objet de manipulation et de jouissance. (Poupart and Bouscail 2021)

La question de l'usage intentionnel et organisé du discours conspirationniste à des fins idéologiques est soulevée, ainsi que le rôle majeur d'initiation, de diffusion ou de récupération joué dans une grande part de la « *composphère* » par des acteurs divers utilisant l'imaginaire du complot à des fins de manipulation et de propagande. On observe un recours pervers à l'imaginaire du complot dans ces situations, en tant que dispositif sciemment utilisé comme générateur d'emprise et d'angoisse.

On assiste par exemple à une superposition de plus en plus flagrante entre le phénomène des théories du complot et celui des *fake news*. Si les *fake news* empruntent le plus souvent leur rhétorique à l'imaginaire du complot, elles témoigneraient plutôt d'une position de désinvolture vis-à-vis de la vérité, qui rendrait caduque le socle de certitudes communes et partagées sur lequel se construirait notre appréhension de la réalité. Il ne s'agit plus seulement de décrypter et de décontextualiser des images comme dans les constructions conspirationnistes pures, mais de les transformer, de les tronquer et de les truquer. Plutôt créées et diffusées massivement de manière intentionnelle, à des fins de manipulation idéologique de l'opinion, ces *fake news* relèveraient davantage d'une démarche de tromperie politique et volontiers cynique, n'impliquant pas obligatoirement que leur initiateur croit lui-même à ce qu'il affirme. (Troubé 2020)

## **5- Une fonction défensive face au traumatisme**

Il est également possible d'envisager l'adhésion aux théories du complot comme mécanisme de défense, face à un événement ou à un contexte suscitant un sentiment de détresse, d'effraction ou de passivité intolérable pour le psychisme.

Le déni dans sa tentative d'annuler la réalité, peut être entendu comme l'effet direct d'une effraction traumatique menaçant et mettant en défaut les possibilités d'élaboration du sujet.

A la fois, ce dévoilement peut aussi prendre une tonalité perverse du fait qu'il vient redoubler l'effraction traumatique par la répétition du visionnage des images dénoncées comme mises en scène.

De la même manière qu'une pensée paranoïaque peut se constituer en réponse à un dispositif pervers, le recours au complot comme défense perverse peut apparaître comme une modalité de réaction à un vécu qui fait traumatisme.

Whitson, Galinsky, et Kay (2014) soulignent le rôle compensatoire que les théories du complot peuvent jouer pour retrouver un sentiment de contrôle, les tendances conspirationnistes n'étant pas corrélées aux émotions négatives mais aux émotions s'accompagnant d'un **sentiment d'incertitude**.

Les théories conspirationnistes qui suivent désormais très rapidement tout événement ayant un impact collectif majeur comme les attentats, catastrophes sanitaires etc. sont très nombreuses à se construire autour d'une annulation initiale de la réalité, de la scène traumatique, la faisant passer pour une mise en scène trompeuse, avant de la remplacer par une explication totalement transparente et exhaustive. Aujourd'hui cette quête de certitude se joue essentiellement dans le rapport à l'image.

Dans les théories du complot, le décryptage des images peut opérer en deux temps :

- Dans un premier temps l'image vue comme truquée pourrait fonctionner comme opérateur de neutralisation de la réalité, comme un écran qui s'interposerait entre le sujet et la réalité. C'est un premier mécanisme de mise à distance de la réalité, réintroduisant une médiation dans ce contact trop direct et brutal avec l'évènement, et minimisant le risque de culpabilité pouvant être ressentie en qualité de statut de témoin. En ce sens les théories conspirationnistes prendraient naissance dans le premier moment de déréalisation traumatique, comme un acte quasi réflexe témoignant de la sidération collective.
- Dans un second temps, le long travail de décryptage, de recherche des détails et de reconstruction marque le caractère intolérable de la passivité, de l'impuissance engendrée par la réception de l'information et l'imprévisibilité de l'évènement. On observe un retournement de la passivité en activité au travers de multiples expertises et discussion, dans une tentative de réappropriation et de reprise de maîtrise, comme défense contre l'angoisse qui menace le sujet.

L'hypothèse est faite que cette passivité ressentie révèle un sentiment de dépendance sous-jacent vécu comme psychologiquement insupportable, vis-à-vis des auteurs de violence, de l'état, des moyens de production et de diffusion de l'information. Si s'ajoute à cela l'effraction d'une réalité intolérable, alors le processus de construction de la théorie du complot devient alors presque comparable à une tentative de recours à une fonction alpha comme Bion le conçoit. C'est-à-dire, devenir, non seulement un processus évacuateur du contenu psychique traumatique, mais une façon de métaboliser l'accumulation des informations brutes reçues qui sont sources de souffrance pour la psyché du sujet. (Tisseron 2012)

La structure même de ces théories du complot incarnerait le court-circuit d'une pensée figée dans le traumatisme, du fait des explications bien souvent de forme très répétitives, quasiment stéréotypées, en dehors de toute temporalité. Défiant la pluralité des interprétations, elles témoigneraient d'un moment d'immobilisation de toute pensée associative. En ce sens, il pourrait se dessiner une analogie entre les théories du complot suivant un traumatisme et les rêves traumatiques, examinés par Freud dans *Au-delà du*

*principe de plaisir* (1920). De même que le rêve post-traumatique revient inlassablement sur la scène inélaborable dans une temporalité figée, les théories du complot seraient à entendre comme un scénario d'effraction traumatique, contre lequel viendrait buter tout travail d'historicisation, la figure perverse du complotteur incarnant la dimension hors-limite et hors-régulation du débordement émotionnel.

Cependant il faut pointer que le rêve post-traumatique représente également une tentative de liaison et de régulation de l'excitation par l'élaboration. C'est un phénomène d'établissement de connexions associatives qui permettent d'englober un souvenir trop chargé dans un mental où sa charge est progressivement répartie et diluée. De la même manière, les théories du complot peuvent apparaître comme une tentative de régulation de l'affect mais cette fois par le récit, par la reconstruction des faits et d'enchaînements causaux. De plus, leur élaboration collective, renforcerait le sentiment de cohésion groupale au sein d'une communauté tout en traçant des limites nettes avec l'extérieur menaçant, comme s'il s'agissait de rétablir une frontière, un pare-excitation protecteur pour le sujet. Le simple fait de relayer des théories du complot, sans même y adhérer, pourrait jouer un rôle de régulateur émotionnel face à l'effraction de l'évènement et à la surexposition à l'information.

Il semble alors que les théories du complot peuvent être abordées comme des constructions, dont la temporalité et les étapes d'élaboration peuvent être interrogées comme correspondant à des mouvements psychiques distincts post-traumatiques.

## **6- L'échec d'un positionnement absurde**

L'installation d'une méfiance généralisée s'impose comme une étonnante conséquence de l'impératif de transparence :

*« En mettant tout en lumière même l'occulte, la société de l'information et de la communication travaille à produire une obscurité plus profonde, à créer de l'inconnu plus lointain, laissant ainsi entendre sans l'avoir voulu que la réalité est tout autre que ses apparences, ou que la vérité est ailleurs »* (Taguieff 2005).

Ces théories se développent dans une époque qui, tout en mettant ses espoirs dans la science et dans l'idéologie sécuritaire, souffre au fond du manque de l'Autre. (Lamote and Hamon 2016)

Albert Camus définit l'absurde comme *« la confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde »* (Camus 1985). La « position absurde » défendue par celui-ci, implique de regarder en face le caractère insensé de la vie, de supporter le silence que le monde oppose à notre demande de sens, bien que la tentation soit grande de contrebalancer l'absurde par le recours à un excès de sens puisé dans une idéologie parfois au détriment de la morale quitte à justifier les pires agissements. A l'instar de nombreuses idéologies, le fantasme du Grand Complot constitue en lui-même un escamotage à l'absurde, remplaçant probablement la place laissée vacante par d'anciens grands discours idéologiques qu'ils soient religieux ou politiques et qui ont longtemps assumé cette fonction défensive face à l'angoisse existentielle. Ces théories constituent une

satisfaction au besoin de croire, et à la recherche de sens. Elles semblent fournir une illusion de maîtrise, et dans ce sens, se rapprochent des religions archaïques et des mythologies antiques. (Poupart and Bouscail 2021).

Il s'avère donc que les pensées complotistes sont susceptibles de revêtir des fonctions psychiques et des modalités défensives diverses en s'incarnant singulièrement chez tel sujet ou dans tel contexte.

Attention, il est important de noter que l'adhésion aux théories du complot ne fait pas nécessairement appel aux mêmes processus et aux mêmes fonctions psychiques que leur élaboration ou leur diffusion, elles-mêmes différentes de leur récupération et de leur utilisation idéologique, dont nous avons interrogé la possible dimension perverse.

(Troubé 2018; 2020)

## VII- Cas cliniques

---

L'adhésion à une croyance conspirationniste n'est pas en soi et à elle seule un trouble mental, elle ne constitue pas en tant que telle une source d'inadaptation, ou de handicap dans la vie des personnes concernées ; néanmoins elle n'est pas sans lien avec une certaine forme de souffrance psychique. De ce fait, il n'est pas rare de rencontrer cette thématique lors d'entretiens psychiatriques avec certains patients, bien que ce ne soit souvent pas le motif de la consultation. Afin d'illustrer les différentes approches relatives aux mécanismes des théories du complot décrites tout au long de cet exercice de thèse, il paraît intéressant de faire la description de quelques cas cliniques. Les trois cas cliniques dépeints ci-dessous, présentent des patients aux profils très différents, ayant pu au cours de leurs entretiens de suivi psychiatrique, évoquer des croyances complotistes.

### *Vignette n°1 : cas clinique de Mme L*

Mme L a 59 ans. Elle bénéficie d'un suivi psychiatrique depuis de nombreuses années mais de façon irrégulière depuis 2015. Elle a été hospitalisée cinq fois en psychiatrie dont la dernière en 2015 suite à un état d'agitation.

On retrouve comme antécédent médical notable un diabète avec insulinothérapie souvent déséquilibré, avec plusieurs passages aux urgences pour des hyper ou hypoglycémies, Mme L faisant preuve d'une observance plutôt chaotique.

Mme L vit en couple, est sous curatelle et est allocataire de l'allocation adulte handicapée. On a notion d'un parcours scolaire qui a dû être adapté depuis son enfance. Elle bénéficie d'aides à domicile pour le portage des repas et un passage IDE quotidien.

Mme L a pu présenter des périodes avec production d'éléments délirants, incurie et désorganisation psychique, notamment un épisode avec un sentiment de persécution fort vis-à-vis d'une voisine en 2018. En entretien, elle se présente volontiers logorrhéique, dans un discours souvent centré autour de plaintes et de récriminations (tutrice, IDE libérales, anciens psychiatres, généralistes etc.) avec un vécu de persécution, se montrant facilement interprétative. Mme L énonce un discours plutôt agressif, volontiers projective dans le rapport au soignant, se positionnant dans le rôle de victime.

On retrouve une personnalité carencée, aux ressources limitées avec des probables fragilités intellectuelles. Mme L se montre très ritualisée et elle peut présenter des comportements impulsifs notamment dans des contextes de frustrations et d'anxiété. On note d'ailleurs une anxiété de fond qui semble permanente. Elle adopte un positionnement décrit comme rigide et hermétique par ses médecins, se montrant fréquemment irritable et ambivalente avec parfois des crises clastiques. Elle rapporte fréquemment des troubles du sommeil plutôt à type d'insomnie.

Sur le plan thérapeutique, Mme L est traitée par Quétiapine 400mg et Paroxétine.

En mars 2021 à l'occasion d'une consultation de suivi, Mme L en vient à évoquer le vaccin contre la COVID19, elle s'énerve, et tient un discours basé sur la suspicion de principe et teinté de méfiance « ils nous mentent ». Mme L refuse catégoriquement de se faire vacciner, considérant les vaccins comme dangereux. Elle critique le gouvernement qui nous imposent la vaccination, lui attribuant des intentions « pas nettes » et qui l'inquiètent. Le discours est alimenté par les témoignages isolés qui viennent prouver la dangerosité de ce « soi-disant vaccin » "une amie a eu les effets secondaires", "il y en a un qui est mort". Le discours officiel, médical, et même celui de son psychiatre traitant, ne viennent pas changer cette conviction, elle reste hermétique à toute tentative d'introduire du doute ou de la souplesse. Mme L s'identifie aux manifestants qu'elle voit à la télévision, avec le sentiment de faire partie du groupe de ceux qui ont raison. On ne retrouve pas d'éléments délirants productifs par ailleurs.

Ce cas clinique illustre les défaillances du raisonnement évoquées dans la partie neurocognition de cet exposé, et ce, d'autant plus dans un contexte de déficit intellectuel à minima ; ce qui semble volontiers entraîner des recherches d'explications influencées par les émotions, une forte tendance à l'interprétation, particulièrement dans des situations complexes, de surcroît face à des facteurs de stress importants. De plus, les éléments symptomatologiques évoqués pourraient se rapprocher cliniquement de la description de la personnalité schizotypique, qui, on l'a évoqué, a une forte propension d'adhésion aux théories du complot.

### *Vignette n°2 : cas clinique de Mme T*

Mme T est une patiente de 51 ans. Elle est suivie depuis l'adolescence par la psychiatrie avec rupture de suivi entre 2009 et 2020 puis reprise de suivi ambulatoire sur le centre médico-psychologique, bien que jalonné de consultations non honorées. L'histoire de Mme T est marquée par un parcours de vie carenciel et traumatique.

Mme T est issue d'un milieu socio-économique pauvre, elle a vécu des violences conjugales entre ses parents dans son enfance, avec un père présentant une dépendance à l'alcool. Elle a également subi des violences physiques de la part de ceux-ci, un épisode de violence extrême de la part de son frère qui l'aurait rouée de coup, épisode pour lequel il aurait été incarcéré, et des viols de la part de ses cousins de ses 11 à 14 ans. Mme T a des difficultés de gestion des émotions notamment la colère, avec une grande impulsivité et un rejet de l'autorité. On retrouve dans son parcours des mises en danger récurrentes et des tentatives de suicides. Son parcours est marqué par la rupture : arrêt de la scolarisation au collège, formations qui n'aboutissent pas, des périodes d'errance à la rue après avoir été chassée du domicile familial à 19 ans. Mme T n'a plus de contact avec ses parents depuis 10 ans, son frère est SDF à Nantes. Mme T dit avoir protégé sa sœur tout au long de cette période compliquée de leur enfance, puis celle-ci l'aurait ensuite rejetée, et est partie vivre en Suède.

Mme T présente, de ces faits, un vécu abandonnique majeur. Elle évoque un sentiment de vide et d'anxiété permanente depuis des années, avec un vécu douloureux de sa solitude.

Mme T présente comme antécédents médicaux notable une hypothyroïdie traitée par Lévothyrox, une endométriose avec hystérectomie en 2015.

Mme T vit seule avec son chien de 16 ans, sans enfants. Elle est dans un isolement familial et social important hormis une activité de bénévolat à la banque alimentaire, sans emploi. Elle perçoit l'allocation adulte handicapé.

Mme T est actuellement traitée par de la Quétiapine 150mg (depuis Mai 2020) au coucher et Sertraline 100mg le matin.

Lors de plusieurs consultations en 2020, Mme T évoque des éléments de persécutions « les flics nous narguent », « les chefs d'Etat sont criminels », puis des propos relevant plutôt du registre complotiste « Bill Gates veut créer un vaccin pour réduire la population ». Elle a fait partie des gilets jaunes lors du mouvement social important de ceux-ci en 2018 et reste depuis active et en contact rapproché avec certains membres malgré l'atténuation progressive de l'ampleur du mouvement. Elle explique en consultation, réfléchir à un projet avec ses amis, dans l'objectif de créer une zone indépendante en France, avec une monnaie propre et de nouvelles institutions indépendantes.

Mme T s'est beaucoup engagée auprès des soignants tout au long de la « crise de la Covid », par exemple en fabriquant des protections (blouses, masques etc.) ou encore en leur amenant à manger. Elle dénonce même leurs conditions de travail dans une perspective quasi militantiste, et parle de « l'esclavage moderne » des soignants. Selon elle, la COVID 19 a été délibérément libérée par « les puissants de notre monde » c'est-à-dire « des chefs d'état et les grandes banques » afin d'appauvrir et de réduire la population, tout en s'enrichissant. Cependant Mme T ne réfute à aucun moment la réalité de l'existence du virus. A l'interrogatoire, le scénario se montre finalement peu construit et assez vague. Mme T semble trouver une réponse à sa quête identitaire au sein du milieu complotiste. De plus, on retrouve ici la quête affective intense dans laquelle est prise Mme T, amenant même parfois à une confusion des places, cherchant à faire partie de la « famille » des soignants.

Mme T présente un trouble de la personnalité borderline. Elle se retrouve dans une quête affective majeure, et une tendance à la sensibilité.

Ce cas clinique illustre tout d'abord l'importance de la dimension psycho-sociale exposée au début de cette thèse, que ce soit concernant le contexte économique ou social dépeint, ainsi que son développement affectif carencé, ponctué d'expériences traumatiques précoces. De plus, on voit bien que l'adhésion aux théories du complot autour de l'apparition du virus COVID 19 et des vaccins, revêt une fonction identitaire et narcissique majeure pour Mme T, comme développé dans la partie autour des éléments de psychopathologie.

### *Vignette n°3 : cas clinique de Mr B*

Mr B a 42 ans et présente un syndrome délirant persistant avec un fort retentissement fonctionnel, il ne travaille plus depuis plusieurs années (avant était en CDI comme maçon).

Mr B est originaire de Turquie. Il est divorcé depuis 2015, son ex-femme et sa fille vivent en Allemagne. Mr B est ensuite venu en France il y a 5 ans pour travailler.

Sur le plan des antécédents, on ne retrouve qu'une dépendance à l'alcool.

Mr B rapporte un épisode délirant inaugural en 2018 avec un phénomène de concernement, des multiples interprétations et un vécu intense de persécution : il s'est senti brutalement observé et pris à tort pour un terroriste par des personnes inconnues présentes sur son lieu de travail, il pense qu'elles travaillent pour les services secrets. Il se sent depuis en permanence surveillé et observé, chez lui et dans les transports, avec un sentiment très angoissant de danger de mort. Un article de journal aurait même été écrit sur lui...

En septembre 2020, Mr B consulte aux urgences médico-psychiatriques devant des éléments de persécution envahissants. L'évaluation est difficile du fait de la barrière de la langue. Il se montre volontiers sthénique et animé par son délire. Il présente des éléments de persécution de mécanisme interprétatif pur. Il est persuadé d'être surveillé par « une équipe secrète » et d'être sur écoute. Il se sent observé dans les transports en commun. Il craint d'être assassiné et redoute l'empoisonnement. Il répète qu'il souhaite que ça cesse, insistant sur son innocence et sur l'erreur de personne initiale. Il est inaccessible à la critique ou à l'introduction de doute. Mr B n'est pas hospitalisé mais s'engage à se rendre à une consultation de post-urgence et accepte l'introduction d'un traitement antipsychotique par Risperidone.

Suite à l'introduction de l'antipsychotique, Mr B se sent rassuré, il n'y a plus d'éléments productifs actifs. Il peut sortir dans la rue sans se sentir suivi, et ne craint plus d'être assassiné. Néanmoins la conviction reste totale, il souhaite que la société reconnaisse le mal qui lui a été fait. Mr B fait part de ses questionnements sur le rôle qu'auraient joué les juges allemands lors de son divorce et de la perte de la garde de sa fille. Il reste persuadé que tous ses malheurs s'expliquent du fait que les autres le prendraient pour un terroriste.

On ne retrouve ni hallucinations ni automatisme mental. Il ne semble pas présenter de trouble du cours de la pensée, pas de discordance idéo-affective non plus. Il est euthymique. L'épisode de décompensation semble s'inscrire dans un contexte de perte de contact avec son ex-femme et sa fille, et de pression subie sur le plan professionnel qui auraient entraîné une majoration des consommations d'alcool devenues quotidiennes.

Mr B est actuellement en cours de procédure judiciaire, cherchant à faire reconnaître ses préjudices. Mr B parle à plusieurs reprises de sa démarche dans l'objectif plutôt altruiste d'aider la communauté, que cela n'arrive pas à d'autres personnes. Il écrit beaucoup sur ce qu'il a subi et vécu et abreuve son avocat de documents et semblants de preuves. On retrouve dans son histoire de nombreux recours à la justice infructueux, d'injustices perçues et de pertes dans son parcours.

Mr B est désormais traité par de la Risperidone 6 mg le soir, suivi sur le centre médico-psychologique, il est stable sur le plan délirant, se sent en sécurité malgré une construction qui reste imperméable.

Mr B est atteint d'un trouble délirant de persécution selon la dénomination du DSM V (Crocq and Guelfi 2015) ou bien d'un trouble délirant persistant de type paranoïaque selon les classifications françaises (CIM-10, 2008). On retrouve un délire de persécution, de mécanisme intuitif et interprétatif, plutôt systématisé, en secteur, avec une adhésion complète sans critique. On ne retrouve pas d'autres thématique imprégnée du délire, Mr B se montrant par ailleurs respectueux du système et des institutions de manière générale. La clinique présentée par ce patient rappelle à plusieurs égards celle évoquée dans la description faite par Serieux et Capgras du délire de revendication altruiste qu'on avait rapproché de la pensée complotiste dans une partie précédente. On note dans ce cas clinique, que Mr B est lui-même le seul objet de persécution, à la différence des théories du complot dans lesquelles cet objet se révèle collectif.

On voit qu'il arrive de rencontrer la pensée conspirationniste chez des patients ayant des profils psychologiques très différents. Ici on a illustré seulement quelques-uns de ces profils, aussi bien dans le vaste champ psychopathologique des souffrances narcissiques-identitaires et des fonctionnements « limites » comme dans le cas de Mme T ; ou bien encore, comme dans le cas de Mme L, chez des individus présentant une vulnérabilité psychique du fait de carences fortes et d'un déficit intellectuel, dans laquelle s'inscrit volontiers le mécanisme interprétatif et le recours à la pensée conspirationniste pour expliquer ce qui est difficile à comprendre. Quant au cas de Mr B, il illustre bien une différence déjà pointée précédemment entre croyance complotiste et le syndrome de persécution du trouble délirant paranoïaque. En effet, bien que le thème puisse paraître semblable, à savoir « la police secrète ou une société secrète », on identifie nettement que l'objet de persécution est différent. Ainsi on voit que Mr B est lui-même au centre du système délirant, désigné comme l'unique figure persécutée, tandis que Mme T, tout comme Mme L, s'incluent dans un groupe au sens large, désigné comme victime de la figure persécutrice (la police, les chefs d'Etat, Bill Gates...).

## VIII- Conclusion

---

L'objet de cette thèse se situe dans une conception continuiste, en discutant ce qui pourrait être une qualification pathologique du conspirationnisme. Elle s'attache plutôt à mettre en exergue les traits fonctionnels et adaptatifs des théories du complot. Ces dernières existent car elles permettent de protéger les croyances individuelles face à l'incertitude et à la contradiction et d'ainsi préserver la consistance cognitive de l'individu. Ce travail d'ajustement se fait parfois au détriment de la précision, et met en jeu de nombreux biais cognitifs engendrés par des modèles décisionnels finalement limités évoqués en première partie. Ainsi les théories du complot se révèlent comme une tentative de rendre l'incertitude plus supportable face aux événements suscitant la détresse comme les traumatismes et face au sentiment d'anomie émergeant dans nos sociétés. Face à un monde complexe et difficilement lisible pour beaucoup, l'explication par le complot permet de concevoir les réseaux d'intention, les rapports de force et les conflits de manière simplifiée. De plus, l'individu doit satisfaire des besoins sociaux. Pour ce faire, il cherche à s'identifier, et doit maintenir une image positive de son groupe d'appartenance. Le complotisme offre donc une voie toute tracée pour assurer cette fonction car dénigrer un groupe extérieur permet de maintenir l'image positive de son propre groupe, par contraste.

Cependant, il faut bien souligner l'importance d'étudier les mécanismes d'émergence des théories du complot qui ont finalement de nombreuses répercussions à différentes échelles et concernant des domaines variés. En effet, elles représentent, pour la plupart, un danger sur le plan sanitaire et social, sans compter l'incalculable violence politique qu'elles peuvent engendrer. Il ne faut pas oublier que le complotisme peut aussi tuer. De plus une des caractéristiques principales du discours complotiste a trait à son caractère inébranlable et inaccessible à la contre-argumentation car il s'autorise globalement à s'affranchir de l'exercice de soumission au dialogue et à la réfutation, en opérant un retournement de la fonction argumentative et un renversement de la charge de responsabilité.

Concernant les questionnements autour du caractère potentiellement pathologique de ces croyances conspirationnistes, différents éléments centraux émergent. Certains traits de personnalités ont pu être associés au complotisme comme les croyances ou expériences inhabituelles, le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme dans sa composante vulnérable. La sous-catégorie des croyances bizarres-pensée magique de la personnalité schizotypique s'est également montrée un fort prédicteur de l'adhésion aux théories du complot. On retrouve fréquemment, chez la population sensible au complotisme un faible niveau de bien être global, avec des expériences de vies négatives ou traumatiques.

Il est vrai que le champ des théories du complot est souvent juxtaposé à celui de paranoïa, l'objet de cette thèse a pu être de discuter les points de chevauchement et également de différences de ces deux entités. Des rapprochements dans le mécanisme de construction peuvent être pensés si l'on considère le concept de constitution paranoïaque, faisant l'hypothèse d'une tendance à l'interprétation non pathologique dépendant de la personnalité du sujet et entraîné par un état émotionnel particulier et intense. C'est le délire de

revendication altruiste qui pourrait le mieux se superposer cliniquement au concept de complotisme. Néanmoins les croyances en la conspiration se révèlent particulièrement liées à des constructions plus pertinentes pour l'identité sociétale et politique d'une personne. Tandis que la paranoïa, en revanche, montre une association plus forte avec des constructions relatives à l'individu lui-même. Le complotisme interroge la manière dont une construction peut faire coïncider les recours de protection et de protestation narcissique d'un sujet et les revendications de démarcation ou d'opposition identitaire du social.

Sur le plan psychopathologique, les théories du complot viennent finalement répondre à nos besoins pulsionnels archaïques. On identifie des mouvements de perversion, de déni et de projection. Dans une perspective de fonction défensive face au traumatisme, la constitution de la croyance complotiste permet une solution de sauvetage psychique dans une première phase de sidération, puis admet une seconde phase de réappropriation et de semblant de reprise de maîtrise dans l'élaboration d'un nouveau récit de l'histoire.

Au total les résultats semblent en accord avec la notion de *mentalité conspirationniste* (Moscovici 1987) comme une *attitude politique généralisée* (Imhoff and Lamberty 2018) qui désigne un ensemble de convictions sur l'état de l'arène socio-politique, plutôt que l'expression d'un état clinique réellement pathologique.

Il me semble primordial d'ajouter, que ce travail de critique autour des théories du complot ne revient pas à défendre le système social actuel, mais revient à discuter les mécanismes de pensées en jeu.

Il est nécessaire de faire part du faible nombre d'études relevant d'une approche purement psychiatrique autour du complotisme. Celles-ci relevant plutôt du domaine de la psychologie sociale, essentiellement observationnelles, basée méthodologiquement sur l'analyse de grand sondage en population générale de type questionnaire, ou bien plus ciblée mais sur des effectifs très réduits. De ce fait, la puissance des études et la représentativité des résultats sont à apprécier avec précaution. Ainsi les conclusions tirées de ces études sont souvent à penser de manière prudente, dans une perspective multifactorielle et complexe, plutôt comme une association d'éléments de réponse. Une franche limitation, rendant difficile l'étude de ces croyances, apparait clairement du fait de la nature même de la population à inclure. En effet, au regard des éléments de réponse apportés et développés dans cette thèse, si les personnes ayant une forte propension à adhérer au complotisme font état d'une grande méfiance envers autrui, les autorités voire même les institutions scientifiques, et portent une conviction inébranlable dans leur croyances, alors attendre d'eux qu'ils acceptent de participer à une vaste étude tendant à remettre en question la véracité de leurs croyances, apparait bien difficile.

Dans la pratique clinique, plus particulièrement en psychiatrie, il semble important d'interroger ces croyances depuis les différentes perspectives développées : neurocognitive, psychosociale, rhétorique et plus spécifiquement psychiatrique. Cette dynamique d'évaluation, permettra de déterminer les diagnostics différentiels qui s'imposent, les potentielles comorbidités psychiatriques associées, et le terrain de personnalité des patients qui consultent. Cela permettra d'obtenir également une vision globale du contexte socio-économique et des circonstances de vies dans lesquelles ces croyances prennent racines. Et ce, dans

l'idée d'identifier la fonction particulière que prennent les croyances aux théories du complot chez le patient, de manière individuelle et spécifique. L'importance sera également d'interroger l'existence d'un potentiel retentissement à ces croyances, de s'attacher à savoir comment l'individu fonctionne dans les sphères personnelle, familiale, professionnelle et sociale. Il faut rappeler que le renoncement à la croyance complotiste, une fois adoptée, a un coût cognitif et psychologique très lourd.

De par l'expérience, on observe concrètement que peu de patients consultent uniquement pour ce motif, car ces croyances semblent justement rester circonscrites et sectorisées à certaines sphères précises et identifiées, ce qui semble épargner relativement le fonctionnement global de l'individu qui reste satisfaisant.

Selon Peter Boghossian (2021), ex-professeur de philosophie à l'université d'Etat de Portland (Oregon), il est important de donner la parole et d'entendre les discours qui font polémiques « *climatosceptiques, platistes, négationnistes...* ». Il avance que l'agacement est un sentiment indispensable dans le processus d'apprentissage, car ces individus sont porteurs de questionnements que l'on pourrait qualifier de socratiques. Il défend que chaque individu a un intérêt fondamental à entendre proférer toutes sortes d'opinion car cela permet finalement d'échapper au dogmatisme, et de développer ses compétences d'analyse et de critique.

Ainsi on peut conclure que ce n'est pas dans l'exclusion que se trouve la solution, mais plutôt dans l'écoute et l'accompagnement des individus et de l'évolution de leur croyance.

## IX- Bibliographie

---

- Aristote (trad. Pierre Chirion), *Rhétorique*, 2007 Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion », Aulagnier, Piera. 2001. 'Un Interprete En Quete de Sens'.
- Azilanon, and Rodriguez. 2016. 'Bases Neurobiologiques Des Croyances'.
- Barkun, Michael. 2013. 'A Culture of Conspiracy Apocalyptic Visions in Contemporary America'.
- Barkun, Michael, and Brigitte Rollet. 2015. 'Les théories du complot comme connaissance stigmatisée'. *Diogene* 249250 (1): 168–76.
- Barron, David, Kevin Morgan, Tony Towell, Boris Altemeyer, and Viren Swami. 2014. 'Associations between Schizotypy and Belief in Conspiracist Ideation'. *Personality and Individual Differences* 70 (November): 156–59.
- Beaumont, Sami. 2018. 'La psychiatrie computationnelle: vers une nouvelle approche théorique de la psychopathologie', 92.
- Bleuler, Eugen. 1911. *Zur Theorie Des Schizophrenen Negativismus*.
- Boghossian, Peter. 2021. 'La culture "woke" refuse le débat au nom d'une vérité morale indéniable'. *Philosophie magazine*. 28 October 2021.
- Bronner, Gérald. 2009. 'La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques'. *Archives de sciences sociales des religions* n° 156 (4): 133–133.
- Bruder, Martin, Peter Haffke, N. Neave, Nina Nouripah, and R. Imhoff. 2013. 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire'. *Front. Psychol.*
- Campion-Vincent, Véronique. 2005. 'La Société Parano Théories Du Complot, Menaces et Incertitudes'. 2005.
- Camus, Albert. 1985. 'Le Mythe de Sisyphe Essai Sur l'absurde'. 1985.
- Cichocka, Aleksandra, Marta Marchlewska, and Agnieszka Golec de Zavalá. 2016. 'Does Self-Love or Self-Hate Predict Conspiracy Beliefs? Narcissism, Self-Esteem, and the Endorsement of Conspiracy Theories'. *Social Psychological and Personality Science* 7 (2): 157–66.
- CIM-10. 2008.
- Connors, Michael H., and Peter W. Halligan. 2020. 'Delusions and Theories of Belief'. *Consciousness and Cognition* 81 (May): 102935.
- Crocq, Marc-Antoine, and Julien-Daniel Guelfi. 2015. *DSM-5: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. 5e éd. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson.
- Cuin, Charles-Henry. 2011. Review of Review of *La Pensée Extrême. Comment Des Hommes Ordinaires Deviennent Des Fanatiques*, by Gérald Bronner. *Revue Française de Sociologie* 52 (4): 797–800.
- Darwin, Hannah, Nick Neave, and Joni Holmes. 2011. 'Belief in Conspiracy Theories. The Role of Paranormal Belief, Paranoid Ideation and Schizotypy'.
- Deheane, Stanislas 2007 'Cultural recycling of cortical maps', *Neuron* 56 384-398
- Deffieux, Jean-Pierre. 2010. 'Les fous raisonnants'. *La Cause freudienne* N° 74 (1): 183–200.
- Descartes, René. 1641. 'Méditations Métaphysiques'.
- Douglas, Karen, and Daniel Jolley. 2014. 'The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions'.
- Douglas, Karen M., and Robbie M. Sutton. 2015. 'Climate Change: Why the Conspiracy Theories Are Dangerous'. *Bulletin of the Atomic Scientists* 71 (2): 98–106.
- Douglas, Karen, Joseph Uscinski, Robbie Sutton, Aleksandra Cichocka, Türkay Nefes, Chee Siang Ang, and Farzin Deravi. 2019. 'Understanding Conspiracy Theories'. *Political Psychology* 40 (February): 3–35.
- Duch Wlodzislaw 2021 Memetics and neural models of conspiracy theories *Patterns* volume2 issue11
- Durkheim, Emile 1893 'De la division du travail social'
- E.Sauteras. 2017. 'Le Conspirationnisme. Formation et Diffusion d'une Mythologie Post Moderne.' *Sociologie: Montpellier*.
- Francis Bacon. 1625. *Les Essais*.
- François, Stéphane. 2012. 'Les conspirationnistes et les contre-cultures : style « paranoïde » et mode social de pensée'. *Association française de psychologie politique*. 13 January 2012.
- Freeman, D., S. McManus, T. Brugha, H. Meltzer, R. Jenkins, and P. Bebbington. 2011. 'Concomitants of Paranoia in the General Population'. *Psychological Medicine* 41 (5):
- Freeman, Daniel. 2007. 'Suspicious Minds: The Psychology of Persecutory Delusions'. *Clinical Psychology Review* 27 (June): 425–57.
- . 2017. 'Are We Entering a Golden Age of the Conspiracy Theory?' *The Guardian*. 28 March 2017.
- Freeman, Daniel, and Richard P. Bentall. 2017. 'The Concomitants of Conspiracy Concerns'. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology* 52 (5): 595–604.
- Freeman, Daniel, Philippa A. Garety, Elizabeth Kuipers, David Fowler, and Paul E. Bebbington. 2002. 'A Cognitive Model of Persecutory Delusions'. *The British Journal of Clinical Psychology* 41 (Pt 4): 331–47.
- Freud, Sigmund. 1920. *Au-delà du principe de plaisir*.
- . 1924. 'La perte de réalité dans la névrose et la psychose'
- . 1930-1929, 'Le malaise dans la culture', OCF-P, XVIII, Paris, Puf, 1994.
- . 1905, 'Trois Essais sur la théorie sexuelle', OCF-P, VI, Paris, Puf, 2006.
- Freud, Sigmund, and Jean Laplanche. 1973. (1894a) *Les Psychonévroses de Défense: Essai d'une Théorie Psychologique de l'hystérie Acquisse de Nombreuses Phobies et Obsessions et de Certaines Psychoses Hallucinatoires*.
- Furnham, Adrian. 2013. 'Commercial Conspiracy Theories: A Pilot Study'. *Frontiers in Psychology* 4: 379.
- Garety, Philippa, Eileen Joyce, Suzanne Jolley, Richard Emsley, Helen Waller, Elizabeth Kuipers, Paul Bebbington, David Fowler, Graham Dunn, and Daniel Freeman. 2013. 'Neuropsychological Functioning and Jumping to Conclusions in Delusions'. *Schizophrenia Research* 150 (2–3): 570–74.
- Goertzel, Ted. 1994. 'Belief in Conspiracy Theories'. *Political Psychology* 15 (4): 731–42.

- Goreis, Andreas, and Martin Voracek. 2019. 'A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations With Personality Traits'. *Frontiers in Psychology* 10 (February): 205.
- Guelfi, Julien Daniel, André Féline, and Patrick Hardy. 2002. 'Les troubles de la personnalité'. Librairie Lavoisier. Hofstadter, Richard. 1964. 'The Paranoid Style in American Politics'.
- Hollander, Barry. 2018. 'Partisanship, Individual Differences, and News Media Exposure as Predictors of Conspiracy Beliefs'. IFOP. 2018. 'Enquête sur le complotisme-Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch'.
- . 2019. 'Enquête sur le complotisme - Vague 2-Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch'.
- Imhoff, Roland, and Martin Bruder. 2014. 'Speaking (Un-)Truth to Power: Conspiracy Mentality as A Generalised Political Attitude'. *European Journal of Personality* 28 (1): 25–43.
- Imhoff, Roland, and Pia Lamberty. 2018. 'How Paranoid Are Conspiracy Believers? Toward a More Fine-Grained Understanding of the Connect and Disconnect between Paranoia and Belief in Conspiracy Theories'. *European Journal of Social Psychology* 48 (7): 909–26.
- Imhoff, Roland, Pia Lamberty, and Olivier Klein. 2018. 'Using Power as a Negative Cue: How Conspiracy Mentality Affects Epistemic Trust in Sources of Historical Knowledge'. *Personality & Social Psychology Bulletin* 44 (9): 1364–79.
- Jan-Willem van Prooijen, Mark van Vugt, Jan-Willem van Prooijen, Mark van Vugt. 2018. 'Conspiracy Theories: Evolved Functions and Psychological Mechanisms'.
- Jolley, Daniel, and Karen Douglas. 2014. 'The Social Consequences of Conspiracism: Exposure to Conspiracy Theories Decreases Intentions to Engage in Politics and to Reduce One's Carbon Footprint'.
- Keeley Brian L., « Of Conspiracy Theories », *The Journal of Philosophy*, Vol. 96, N°3, Mars 1999, pp. 116-118.
- Klein, Olivier, and Nicolas Van der Linden. 2010. *Les Rhétoriques de La Conspiration - Lorsque La Cognition Sociale Devient Paranoïde Ou Les Aléas Du Scepticisme Face Aux Théories Du Complot*
- Kramer, R. M. 1998. 'Paranoid Cognition in Social Systems: Thinking and Acting in the Shadow of Doubt'. *Personality and Social Psychology Review: An Official Journal of the Society for Personality and Social Psychology, Inc* 2 (4): 251–75.
- Lamote, Thierry, and Romuald Hamon. 2016. 'Manipulations, harcèlements et complots : une paranoïsation imaginaire du lien social contemporain ?' *Bulletin de psychologie Numéro* 545 (5): 381–96.
- Laplanche, Jean, and Jean-Bertrand Pontalis. 1997. 'vocabulaire de la psychanalyse de laplanche et pontalis'
- Lesieur, Valentin. 2019. Thèse: 'Etude Clinique et Psychopathologique Des Psychoses Non Délirantes' Université de Nantes UFR Médecine
- March, Evita, and Jordan Springer. 2019. 'Belief in Conspiracy Theories: The Predictive Role of Schizotypy, Machiavellianism, and Primary Psychopathy'. *PLoS One* 14 (12): e0225964.
- Marcus, Georges 1999. *Paranoia within Reason : A Casebook on Conspiracy as Explanation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Moscovici, Serge. 1987. *The Conspiracy Mentality*.
- Mouchabac, Stéphane. 2016. 'De la rumeur à la théorie du complot'. *Encéphale*.
- Nicolas, Loïc. 2014. 'L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout'. *Argumentation et Analyse du Discours*, no. 13 (October).
- . 2016. 'Les théories du complot comme miroir du siècle'. *Questions de communication*, no. 29 (June): 307–25.
- Nietzsche. 1888. 'Ecce Homo'. *La Philosophie en France aujourd'hui !*
- Pianelli, Carine. 2019. 'Biais Cognitifs et Influence Sociale – Effets Papillon'.
- Popper, Karl. 1945. *The Open Society and Its Enemies*.
- Poupart, Florent, and Manon Bouscaïl. 2021. 'Enjeux psychiques et psychopathologiques des croyances conspirationnistes : de la crise sanitaire du COVID-19 à la crise existentielle'. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* 179 (4): 311–16.
- Racamier, P.-C. 2001. *Les schizophrènes*. Payot
- Rihoit, Xavier. 1990. 'La Théorie Du Complot, Forme Droitière de La Paranoïa'. *Le Choc Du Mois*.
- Sérieux, Paul, and Capgras. 1909. *Les Folies Raisonantes, Le Délire d'interprétation*, Par Les Drs P. Sérieux et J. Capgras
- Spitzer M. 2000. A neurocomputational approach to delusions. *Comprehensive Psychiatry* 36: 84-105.
- Swami, V., L. Weis, A. Ley, D. Barron, and A. Furnham. 2015. 'Associations between Belief in Conspiracy Theories and the Maladaptive Personality Traits of the Personality Inventory for DSM-5'. *Psychiatry Research* 236 (December): 86–90.
- Swami, Viren, Adrian Furnham, Nina Smyth, Laura Weis, Alixe Lay, and Angela Clow. 2016. 'Putting the Stress on Conspiracy Theories: Examining Associations between Psychological Stress, Anxiety, and Belief in Conspiracy Theories'. *Personality and Individual Differences* 99 (September): 72–76.
- Swami, Viren, Martin Voracek, Stefan Stieger, Ulrich S. Tran, and Adrian Furnham. 2014. 'Analytic Thinking Reduces Belief in Conspiracy Theories'. *Cognition* 133 (3): 572–85.
- Taleb, Nassim Nicholas 2007 'le cygne noir: la puissance de l'imprévisible' Random House
- Taguieff. 2005. 'La Foire aux illuminés : Esotérisme, théorie du complot, extrémisme'. Babelio.
- . 2006. 'L'imaginaire Du Complot Mondial: Aspects d'un Mythe Moderne - Pierre-André Taguieff - Google Livres'.
- Taïeb, Emmanuel. 2010. 'Logiques politiques du conspirationnisme'. *Sociologie et sociétés* 42 (2): 265–89.
- Tisseron, Serge. 2012. *Rêver, fantasmer, virtualiser*. Dunod.
- Troubé, Sarah. 2017. 'La Culture Du Complot : Une Paranoïa de La Vie Quotidienne ? | Cairn.Info'. *Revue Française de Psychanalyse*.
- . 2020. 'La psychopathologie nous aide-t-elle à penser les théories du complot ? Trois modèles cliniques d'un imaginaire collectif'. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, December.
- Wagner-Egger, Pascal. 2020. 'Psychologie des croyances conspirationnistes'.
- Wagner-Egger, Pascal, and Adrian Bangerter. 2007. 'La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot'. *Revue internationale de psychologie sociale Tome* 20 (4): 31–61.
- Whitson, Jennifer, Adam Galinsky, and Aaron Kay. 2014. 'The Emotional Roots of Conspiratorial Perceptions, System Justification, and Belief in the Paranormal'. *Journal of Experimental Social Psychology* 56 (January).

NOM : FARDEAU

PRENOM : AUDREY

**Titre de Thèse :** LES MECANISMES DU COMLOTISME: QUELLES IMPLICATIONS EN PSYCHIATRIE ?

---

RESUME (10 lignes)

Dans un contexte d'hypermédiatisation de l'actualité et de la profusion d'informations disponibles instantanément et facilement, les théories du complot sont en pleine expansion. Devant cet engouement toujours plus important, de nombreuses questions émergent autour des mécanismes de construction de ces croyances, notamment devant le fort impact observé sur le comportement des individus. Dans la pratique clinique, il semble important d'interroger les croyances aux théories du complot depuis différentes perspectives relatives aux champs des neuro-cognitions, de la psychologie sociale, de la rhétorique et plus spécifiquement de la psychiatrie et de la psychopathologie. L'objectif est d'ainsi pouvoir en élaborer une approche globale et en retirer des éléments de compréhension utiles à la prise en charge.

---

**MOTS-CLES**

THEORIES DU COMLOT-COMLOTISME-CONSPIRATIONNISME-CROYANCES-PSYCHIATRIE-PSYCHO-PATHOLOGIE-PARANOÏA-NEUROCOGNITION-PSYCHO-SOCIAL-RHETORIQUE